

TRENTE ANS ~
DU LABEL
CENTRE NATIONAL
DE CRÉATION MUSICALE

a/CNCM

ASSOCIATION DES CENTRES NATIONAUX
DE CRÉATION MUSICALE

Regards croisés
sur la création sonore
et musicale

02

LES CNCM ONT 30 ANS

04-17

LE TEMPS ET L'ESPACE DU FAIRE

18-31

LE PARTAGE DU SENSIBLE

32-41

UN AUTRE RAPPORT AU MONDE

42

ET LES CNCM N'ONT QUE 30 ANS !

44-59

LES CNCM

ATHÉNOR

CÉSARÉ

GMEA

GMEM

GRAME

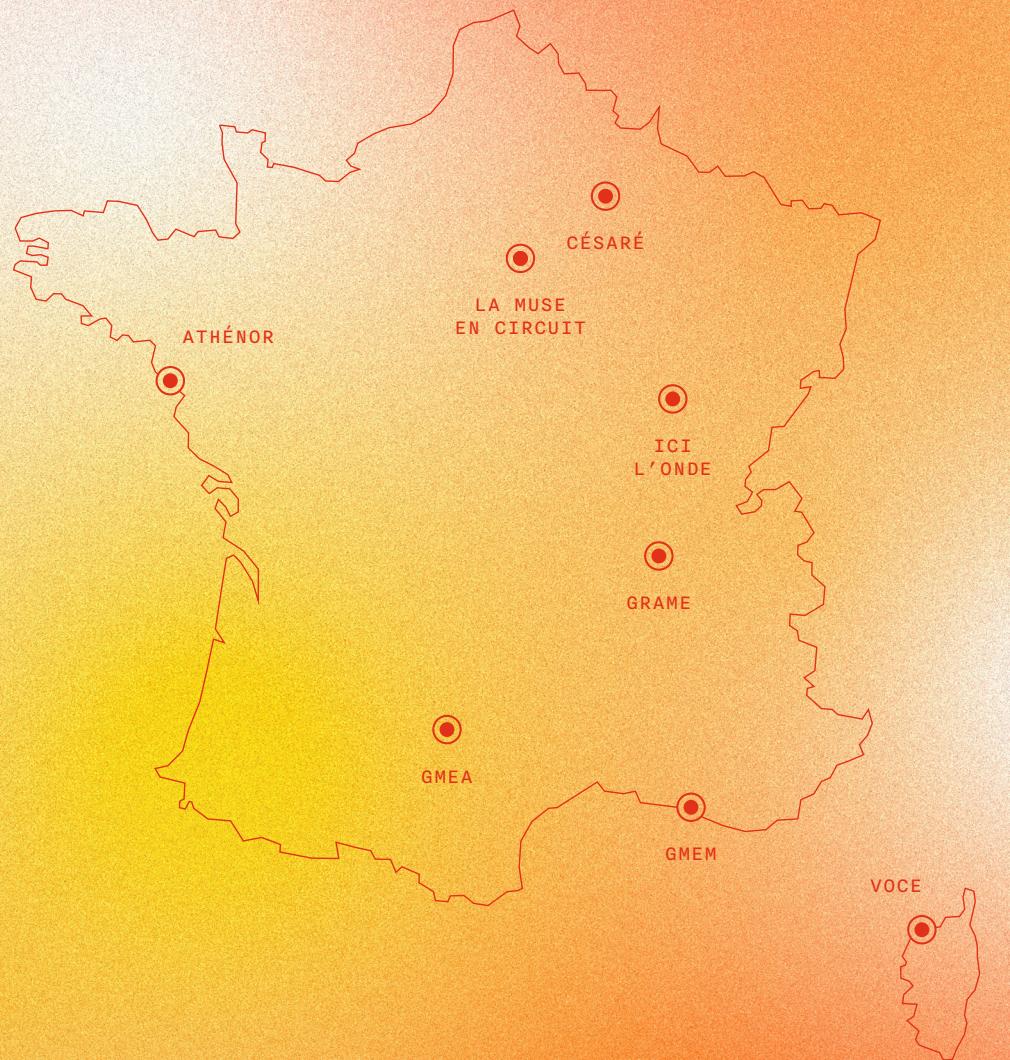
ICI L'ONDE

LA MUSE EN CIRCUIT

VOCE

60

LES PARTENAIRES



ATHÉNOR – Saint-Nazaire, Pays de la Loire

CÉSARÉ – Reims, Grand Est

GMEA – Albi, Occitanie

GMEM – Marseille, Provence-Alpes-Côte d'Azur

GRAME – Lyon, Auvergne-Rhône-Alpes

ICI L'ONDE – Dijon, Bourgogne-Franche-Comté

LA MUSE EN CIRCUIT – Alfortville, Île-de-France

VOCE – Pigna, Corse

LES CNCM ONT 30 ANS

Chaque année, 1500 artistes s'y rencontrent et y façonnent des œuvres musicales et des formes sonores. Ils sont huit et, à eux tous, ils dessinent un paysage artistique d'une remarquable richesse. Nés de l'imagination de créateur·rices, les Centres Nationaux de Création Musicale résultent tous d'une trajectoire artistique, et d'une expérience intime de la création. Et c'est là la force de ce réseau unique en son genre : de cette pluralité de sensibilités et d'esthétiques naît une extraordinaire fécondité.

Tous partagent le label attribué par le ministère de la Culture depuis 1996, qui engage quatre missions essentielles :

SOUTENIR LA CRÉATION

Accompagner les artistes dans leurs recherches, leur offrir les conditions de l'expérimentation et les moyens techniques, humains et financiers pour aboutir.

PRODUIRE ET DIFFUSER

Faire exister les œuvres dans l'espace public, organiser des festivals, tisser des partenariats avec les lieux de diffusion.

TRANSMETTRE ET PARTAGER

Ouvrir les portes des laboratoires, inviter chacun·e à découvrir sa propre capacité créatrice.

CHERCHER ET INVENTER

Concevoir de nouveaux outils, explorer les territoires inconnus du son, en dialogue avec d'autres disciplines.

Leur implantation couvre l'essentiel du territoire français. Cette implantation nationale permet à la création musicale de se développer partout où elle trouve les conditions de son épanouissement. Conçus par des artistes, dirigés par des artistes, habités par des artistes, depuis trente ans les CNCM sont les foyers où se crée la musique d'aujourd'hui. Chaque jour, s'y inventent des formes et des manières de produire, de diffuser, d'entrer en relation.

Comment créent-ils les conditions du faire ?

Comment partagent-ils le sensible avec les publics ?

En quoi proposent-ils, depuis le sonore, un autre rapport au monde ?

LE TEMPS ET L'ESPACE DU FAIRE

UN ACCOMPAGNEMENT CONÇU
PAR ET POUR DES ARTISTES

Une œuvre tous les sept jours. À eux tous, les Centres Nationaux de Création Musicale passent commande de 50 œuvres par an. En 2024, ils ont accueilli 1500 artistes pour près de 2000 jours de résidence. Ces chiffres témoignent d'une communauté créative à l'œuvre, et de l'effervescence dont chacun des huit CNCM a le secret. Aux côtés des CCN – Centres Chorégraphiques Nationaux – ou des CDN – Centres Dramatiques Nationaux – les CNCM occupent une position charnière. Structures agiles, elles se mettent au service des artistes pour donner forme à leurs créations sonores, en leur offrant tout à la fois un espace, des savoir-faire, des outils et un accès à leurs partenaires.

COMPRENDRE LES PROJETS DE L'INTÉRIEUR

Interroger l'intention de l'artiste, en tout premier lieu. Quelle est sa manière de se situer ? Comment son projet prend-il forme ? Dans les CNCM, le dialogue se tisse de pair à pair, à la manière d'un fil tendu d'un·e artiste à l'autre. Et les questions posées varient selon les centres, selon les sensibilités de celles·ceux qui les dirigent.

Pour certain·es, il s'agit d'abord de comprendre ce qui meut la démarche de l'artiste : quelle nécessité intérieure pousse l'artiste ? Quelle est sa manière de se situer dans le monde ? Nicolas Thirion et Valentine Leboucher affirment qu'à ici l'onde, « c'est bien de cela qu'il s'agit : interroger le monde à partir du sonore, faire du son un outil de compréhension et de transformation ». D'autres directeur·rices questionnent la forme elle-même : comment le projet prend-il corps ? Quelle est sa cohérence ? D'autres encore privilégient l'angle de la recherche : quels territoires sonores inexplorés le projet ouvre-t-il ?

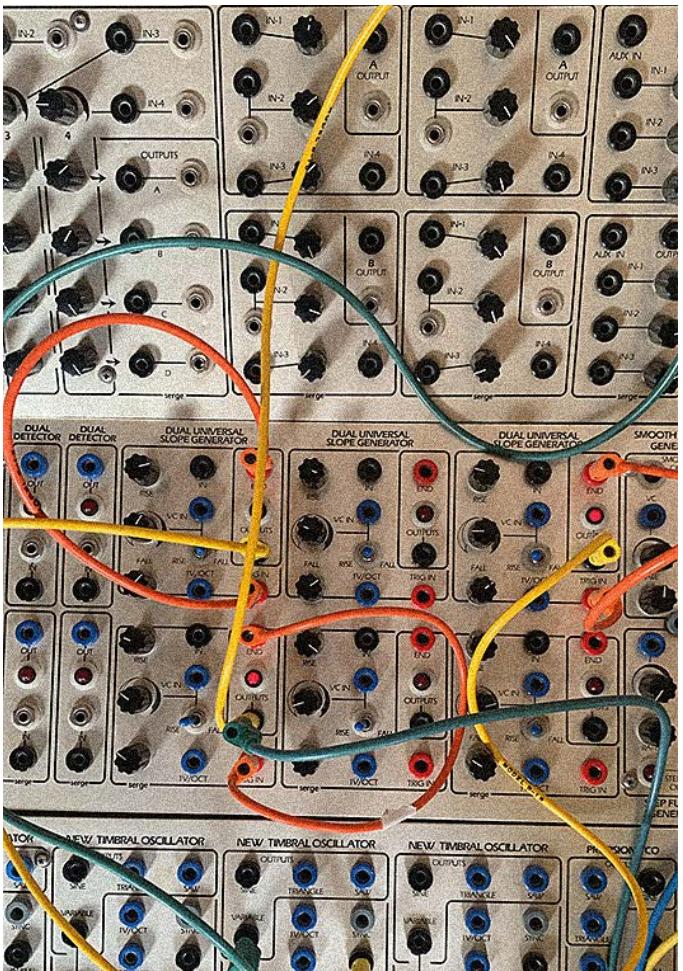
Cette diversité d'angles nourrit le degré d'ouverture du réseau en tant qu'elle multiplie les voies d'accès aux centres. Un projet peut naître d'une exploration formelle, d'une question politique, d'une intention poétique.

« Car c'est bien de cela qu'il s'agit : interroger le monde à partir du sonore, faire du son un outil de compréhension et de transformation. »

Nicolas Thirion et Valentine Leboucher, ICI L'ONDE

Les CNCM, en quelques chiffres (référence année 2024)

6M€	2000	1500
chiffre d'affaire total des huit CNCM	jours de résidence	artistes accueilli·es
dont 3M€ financés par l'État	50	commandes



Studio © La Muse en Circuit

Il s'agit pour les équipes de comprendre l'objet de la recherche, les questions qui l'animent. Et déjà se dessinent les contours d'une approche particulière, dont le centre deviendra l'espace de déploiement.

Loin de s'opposer, ces visions témoignent de la complémentarité des regards au sein du réseau. Et c'est précisément ce maillage qui permet au réseau de nourrir la diversité esthétique chère aux CNCM.

Penser le juste accompagnement découle de cette compréhension initiale. C'est pourquoi il n'existe aucun protocole figé. Chaque projet appelle l'invention de sa méthode, de ses outils, de son dispositif. Pendant qu'un·e artiste voit mobilisé·es des chercheur·euses universitaires et des capteurs spécifiques, un·e autre bénéficie de temps d'échanges constants sur son travail, pour prendre le temps de l'analyse, de la mise en perspective de sa propre pratique.

Le dialogue permanent se nourrit de l'expérience des directeur·rices artistiques qui connaissent intimement le métier : le coût d'une répétition, le montage d'une production, les différences entre les structures du réseau. Plus encore, elle instaure une parité du regard qui permet à chacun·e de nourrir son propre cheminement.

Le soutien apporté varie selon les projets : du regard artistique au conseil ponctuel jusqu'au portage administratif complet, de la mise à disposition d'un studio à l'accompagnement d'un projet de A à Z, voire encore au conseil à la structuration des équipes. Dans le contexte de précarité que traverse le secteur, cet accompagnement revêt une importance vitale. Nadia Ratsimandresy, directrice du GRAME, le souligne : « Aujourd'hui, le CNCM rend possible la structuration du travail de tous·tes ces artistes émergent·es qui sont perdu·es. Structurer, ça veut dire monter une compagnie, avoir des moyens financiers pour travailler, et surtout que tout le monde soit reconnu, donc rémunéré. » Les CNCM déplient toute une palette de modalités de soutien adaptées aux projets et aux contraintes économiques, des commandes, qui rémunèrent directement les compositeur·rices pour la création d'œuvres nouvelles, aux coproductions, en passant par les productions déléguées ou les résidences.



ANATOMIE D'UNE CRÉATION

Un matin, la sonnette du GMEM retentit. Arrivent trois des protagonistes d'un projet : une musicienne violoncelliste, la réalisatrice en informatique musicale et le chargé de production. Café, salutations, puis le projet est exposé : un trio violoncelle, viole à roue et synthétiseur accompagne une performeuse dans un environnement d'images numériques réagissant aux mouvements d'un danseur.

Après une heure d'échanges sur les intentions artistiques, nous commençons à décortiquer les conditions nécessaires. Les questions affluent : Qui prend en charge les commandes d'écriture ? Quels moyens techniques ? Que faudra-t-il développer pour la captation de mouvements ? Qui pour accompagner d'un regard extérieur ?

Puis vient le calendrier : quels partenaires pour la création et la diffusion ? Combien de dates ? Le budget ensuite : conceptions, commandes, répétitions, salaires, frais techniques, coproductions, subventions.

Le GMEM : « Qu'attendez-vous de nous ? » L'équipe artistique : « Que vous nous conseilliez artistiquement, techniquement, administrativement. Que vous nous accueilliez deux semaines en résidence pour la mise en œuvre technologique. Que vous nous programiez. »

Une production comme celle-ci nécessite un engagement sur plusieurs mois, voire années. Les étapes de travail seront l'occasion de conseiller et de participer au déploiement du projet jusqu'à sa création. Le financement comprendra plusieurs étages : commandes, résidence, diffusion.

« L'anatomie inversée ne laissera apparaître sur scène que la peau souple de la création. »

Christian Sebille, GMEM

METTRE EN ŒUVRE(S)

Une fois l'intention entendue, les conditions de la création s'incarnent dans des moyens concrets. Les CNCM, lieux aux architectures, histoires et contextes géographiques distincts, offrent aux artistes une variété de possibilités et de voies de passage.

Un maître mot de cette démarche partagée pourrait être **l'expérimentation**. Pour cela, les CNCM mettent à disposition des lieux de recherche artistique, des studios équipés, des compétences techniques. Ils créent des outils : logiciels, interfaces, dispositifs qui n'existent nulle part ailleurs. Ils créent **des circulations entre disciplines, entre savoirs, entre art et science, entre création et transmission**. Ils donnent aussi aux artistes le temps incompressible dont la création musicale a besoin, celui de la tentative, de l'exploration, de l'expérience. On sort de la logique d'accélération pour écouter, expérimenter, chercher... Prendre le temps qui permet de trouver l'axe artistique.

UNE TEMPORALITÉ INCOMPRESSIBLE

Contrairement aux reprises du répertoire qui peuvent s'appuyer sur des partitions existantes et des gestes éprouvés, la **création nécessite un temps long incompressible**. Recherche de nouveaux outils, tâtonnements technologiques, expérimentations acoustiques, développement de logiciels spécifiques : chaque projet demande plusieurs semaines, parfois plusieurs mois.

Les CNCM sont parmi les rares structures en France à garantir ce contexte favorable. Face à l'accélération généralisée et à la fragmentation de l'attention, ils défendent collectivement **le droit au temps de la recherche** – ce temps qui ne peut être rentabilisé, mais qui conditionne l'existence d'œuvres véritablement nouvelles.

Cette capacité à créer du temps, des outils, des circulations prend des formes variées selon les territoires. À cet égard, la diversité architecturale des différents CNCM crée une complémentarité précieuse : chaque lieu répond à des conceptions variées du son.

L'INGÉNIERIE AU SERVICE DE L'ŒUVRE

Les CNCM mettent à disposition des artistes des studios d'enregistrement, des salles de répétition, du matériel de sonorisation et des dispositifs scéniques. Cette infrastructure s'accompagne de compétences spécialisées, entre autres, en informatique musicale, en ingénierie sonore ou en technique. Loin de se contenter de fournir des équipements, l'enjeu est d'adapter les outils aux besoins spécifiques de chaque projet, notamment lorsqu'il s'agit d'inventer des dispositifs qui n'existent pas encore.

ici l'onde, à Dijon, présente un modèle singulier : sans lieu de diffusion propre, le centre a développé une **expertise d'adaptation technique**. Sa spécificité réside dans sa capacité à transformer **n'importe quel espace** – de l'Opéra au jardin partagé – **en lieu de création**. Cette agilité libère les artistes des formats préétablis : chaque contexte invente son dispositif.

Et c'est bien là l'art des CNCM : faire de la contrainte une ressource créative, transformer les particularités de chaque situation en opportunités d'invention.

À Lyon, le GRAME développe des résidences de recherche artistique où se rencontrent réalisateur·rices en informatique musicale, chercheur·euses et artistes. Ces collaborations explorent notamment la spatialisation sonore, avec le développement d'outils d'immersion et de diffusion 3D semblables à ceux du cinéma.

Cette porosité entre art et science crée des relations vivantes plutôt que des objets figés, des processus qui transforment autant qu'ils produisent. Ces centres, lieux de la musique en train de s'écrire, se font lieux de recherche appliquée au service de la création.

ESPACES DE RECHERCHE

Les CNCM constituent un **outil rare pour conjuguer production artistique et recherche** dans le domaine musical. Cette position fait de l'innovation technologique un axe majeur du processus créatif.

« Nous avons mis en relation un chercheur en statistique, un médecin et un réalisateur informatique qui utilisent le même capteur de position. »

Leur rencontre fait évoluer le dispositif médical en permettant aux patient·es ayant des troubles de la marche de s'auto-corriger grâce à un retour musical en temps réel. »

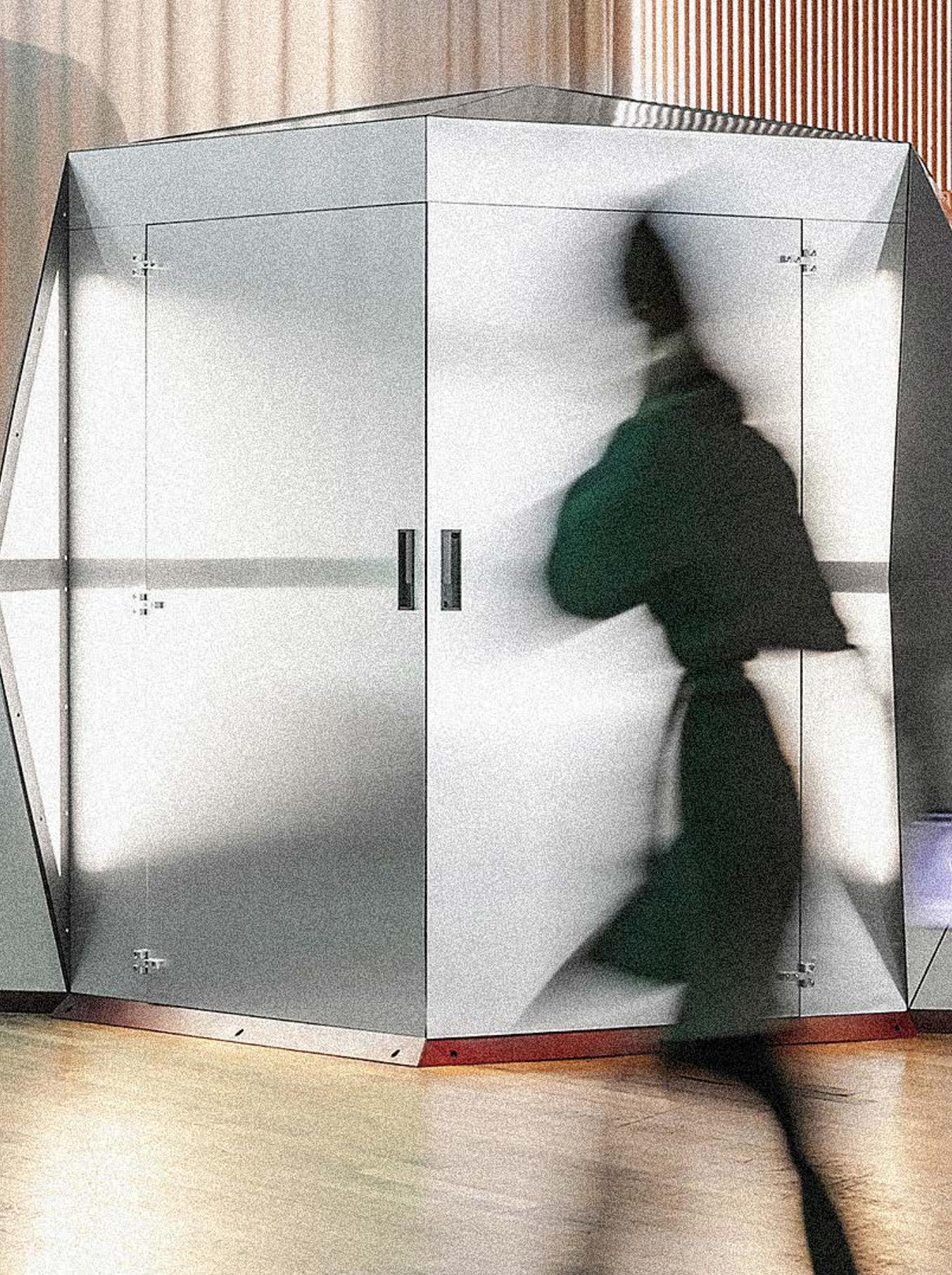
Camel Zekri, ATHÉNOR

Au GRAME à Lyon, le pôle recherche détient la cotutelle du laboratoire Emeraude, partagée avec l'Inria¹ et l'INSA² Lyon. L'équipe croise informatique, ingénierie embarquée et création musicale pour repousser les limites du traitement audio en temps réel.

Le centre a développé le langage de programmation FAUST (*Functional AUdio STream*) qui sert à créer, transformer et traiter des sons – autrement dit, à programmer des synthétiseurs, des effets audio (comme une réverb ou un filtre), ou même des instruments virtuels. Ce système est aujourd'hui utilisé dans le monde entier – de Stanford à Paris 8, de Saint-Étienne au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Pour la deuxième fois consécutive en 2024, le GRAME a été sélectionné comme organisation mentor pour le Google Summer of Code, encadrant de jeunes développeur·euses du monde entier.

1. Inria est l'*Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique* et est responsable, depuis janvier 2024, de l'*Agence de programmes dans le numérique* pour renforcer les dynamiques collectives de l'*enseignement supérieur et de la recherche*.

2. Institut National des Sciences Appliquées de Lyon.



LA SONOBOX, UN DISPOSITIF PARTAGÉ

Depuis plusieurs années, mon travail artistique questionne l'espace des sons. Quand j'ai postulé à la direction de Césaré, j'avais un projet en tête : une capsule sonore immersive pour un·e seul·e spectateur·rice, une expérience unique au cœur du son avec comme principal objectif d'aller à la rencontre de nouveaux publics.

En arrivant fin 2022, j'ai constitué une équipe resserrée : un scénographe, un développeur informatique, un régisseur son. Nous avons questionné la faisabilité, l'acoustique, le dispositif technique. Puis nous avons fait construire la capsule. J'ai composé une première pièce, un brouillon pour comprendre ce que l'outil permettait.

C'est à ce moment-là que le projet a vraiment démarré, il ne devait pas rester le mien. J'ai contacté dix compositeur·rices – cinq femmes, cinq hommes – pour leur passer commande. À chacun·e, j'expliquais la contrainte : créer une pièce qui donne la sensation d'être à l'intérieur du son et rester au plus près de sa personnalité artistique. Certain·es maîtrisaient déjà la spatialisation, d'autres pas du tout. Je ne voulais en aucun cas que cela représente un frein : transmettre ces enjeux de spatialisation, c'est justement notre travail. Nous avons calé des temps de résidence à Césaré avec un ingénieur du son pour les accompagner dans l'écriture et la mise en espace de leur pièce.

Ce passage de la création à la direction change la nature du travail. J'ai pu imaginer un objet partagé : je mets un outil à disposition et j'observe ce que chacun·e en fait. Les dix pièces qui existent aujourd'hui ne peuvent être écouteées que dans la SONOBOX. Elles forment une sonothèque vivante, un ensemble de propositions musicales inédites, très différentes les unes des autres, du *field recording* au violon en passant par les musiques électroniques...

Quand un·e auditeur·rice sort de la capsule et dit « J'ai jamais vécu ça ailleurs » ou « Cette expérience te reconnecte à toi » – dixit une vidéo qui a fait des émules sur TikTok – je me dis que c'est précisément ça, le rôle d'un Centre National de Création Musicale : donner aux artistes les moyens de créer et permettre au public des expériences véritablement nouvelles.

Aujourd'hui, un deuxième modèle de SONOBOX est en cours de fabrication, sur une Tiny house cette fois. Nous la livrerons fin 2026 à Épinal. Le modèle se déploie.

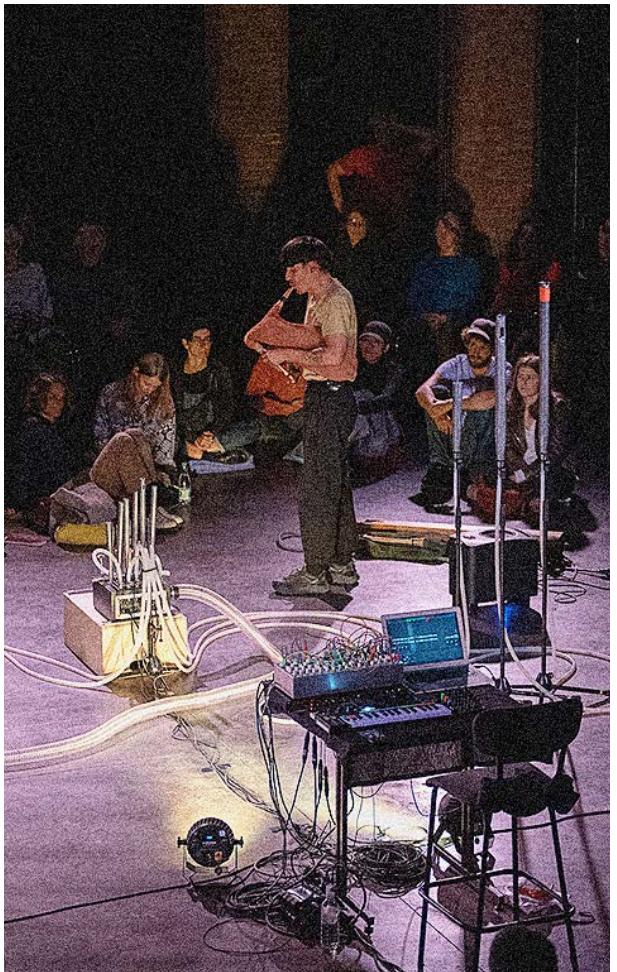
Philippe Gordiani, CÉSARÉ

La SONOBOX en chiffres

1 cabine itinérante équipée de 11 haut-parleurs	10 pièces commandées (10-15 min chacune)	1 pièce courte (5 min) à partir de 7 ans, en lien avec un jeu collectif spécialement créé pour SONOBOX
---	--	--

AGIR EN RHIZOME

Comment huit centres ancrés localement garantissent-ils la diversité et la liberté de création à l'échelle nationale ? Les CNCM répondent à cette question par leur manière même de fonctionner : en tissant un étroit maillage, où chaque approche nourrit le collectif.



L'Engoulement, Clément Vercelletto © Gérôme Blanchard

UNE DIVERSITÉ CONSTITUTIVE

Les musicien·nes qui franchissent les portes des centres ont des trajectoires qui défient toute uniformisation. Certain·es sortent de conservatoires nationaux avec une maîtrise pointue de l'écriture instrumentale et de la composition musicale. D'autres se forment en autodidactes. Il y a celles et ceux qui, interprètes classiques ou de musiques traditionnelles, cheminent vers la création et finissent par porter leurs propres projets. Celles et ceux qui viennent de la techno ou des nouvelles scènes jazz explorer les territoires de l'expérimentation. Celles et ceux, enfin, qui puisent dans les traditions ou le rock pour les hybrider avec l'électronique. De cette pluralité naît une palette esthétique foisonnante : musique ancienne, traditionnelle, création instrumentale contemporaine, improvisation, art sonore, électronique, *noise*, musique acousmatique...



UNE CERTAINE IRRÉVÉRENCE EST NÉCESSAIRE

Pourquoi défendre une diversité des modes d'expression musicale ?

La musique a toujours été vivante, soumise à différentes tendances, différentes envies, différentes aspirations. Les instruments évoluent dans l'histoire de la musique, la façon de les jouer aussi. L'histoire de la musique est pleine de transcriptions, de réappropriations, de transformations, et nous avons tendance à l'oublier. Une certaine irrévérence est nécessaire : ne pas être dans la déférence à l'endroit de pratiques dominantes, pour préserver le vivant de la musique.

Concrètement, par quoi passe la préservation de cette diversité ?

Il y a plein de façons de faire de la musique. La création n'est pas que la composition : il y a d'abord eu des musicien·nes, des gens qui créaient de la musique. La musique s'est faite sans le solfège pendant très longtemps et continue majoritairement à se faire sans lui. Ce que nous défendons, c'est une forme de liberté d'expression. Et surtout la défense des auteur·rice·s vivant·e·s.

Qu'est-ce qui fait la richesse de ces musiques ?

Cette difficulté à définir précisément nos musiques participe de notre richesse. C'est précisément parce que la création déplace le regard qu'il est difficile de la qualifier. Il en va de la diversité de la musique, mais aussi de la pensée. Cela dépasse le simple fait d'écouter des musiques différentes : c'est une écoute du monde, une écoute des autres. Pour moi, cela devrait être une forme d'éthique du rapport au monde.

Wilfried Wendling, LA MUSE EN CIRCUIT

Certains centres développent des spécificités – l'improvisation et les musiques bruitistes à La Muse en Circuit, le dialogue entre tradition et création à Voce – tout en maintenant une appétence pour les croisements. Ce qui les réunit ? L'exigence de recherche, le refus du formatage, l'hybridation comme principe constitutif et la possibilité d'échapper aux injonctions du marché. Proposer des voies nouvelles, incertaines et rêveuses, loin des logiques de profit et de rentabilité. Dans ce contexte, ces centres maintiennent pour les artistes des îlots de liberté.

« Ce qui nous lie, c'est le refus des formats préétablis et la possibilité d'échapper aux attentes du goût dominant. Notre rôle est de permettre aux artistes de questionner, d'expérimenter, sans savoir nécessairement quel sera le résultat final. C'est ce qui permet de bousculer les imaginaires. »

Nadia Ratsimandresy, GRAME

Ce réseau se ramifie bien au-delà des seuls centres, vers des partenaires d'univers pluriels. Les CNCM nouent des liens avec des universités, des laboratoires de recherche, des théâtres, des opéras, mais aussi avec des acteurs moins attendus : parcs naturels, muséums, centres sociaux, hôpitaux. À Lyon, des connexions structurelles avec le Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon, le CRA-P, le Musée d'Art Contemporain, le Musée de Grenoble et l'Opéra de Lyon ; à Marseille, une Plateforme réunissant écoles d'art, conservatoire et laboratoires ; à Saint-Nazaire, une convention de quatorze ans avec l'université pour développer des projets art-sciences ; à Dijon, le Festival Souffle, biennale des expériences sonores, collabore étroitement avec tous les lieux de spectacles de la ville soit l'Opéra, le CDN, le centre culturel de l'université, le centre d'art contemporain ou encore la Smac. Ces partenariats au long cours inscrivent la création dans la durée et construisent des complicités qui se renforcent d'une année à l'autre.



Vilde&Inga – Festival riverrun, #8 © Gérôme Blanchard



Lycée Lumière, Lyon 8, rencontre avec Rémi Georges – 2025
© Mélie Rouvray

« Les partenariats doivent aussi s'inventer de l'hybridité artistique et de l'originalité des projets qui nous sont proposés. Quand un artiste musicien souhaite travailler à partir des datas liées aux échanges gazeux des plantes en collaboration avec une artiste plasticienne, et que deux ans plus tard le projet se transforme en une exposition de six mois, coproduite et proposée au Frac Champagne-Ardenne, les partenariats prennent tout leur sens. » — Philippe Gordiani, Césaré, à propos de l'œuvre *Le jardin : incantation - incarnation* d'Uriel Barthélémi avec la participation d'Haegue Yang.

Ruches d'une extraordinaire activité, les CNCM deviennent aussi des lieux de convergence où les artistes se parlent, échangent, font naître de nouvelles collaborations.

« On se sent proche de l'artisanat, comme les vigneron qui travaillent des petites parcelles. »

Didier Aschour, GMEA

Cette dynamique s'ancre dans une tension féconde : mettre une expertise nationale au service du singulier. Entre eux, les huit centres créent un écosystème aussi agile que robuste. De nombreux projets circulent d'un centre à l'autre, se nourrissent, s'étoffent à mesure qu'ils voyagent. Un·e artiste peut commencer une recherche dans un centre, la poursuivre dans un autre, la présenter dans plusieurs. Les artistes sont dès lors repéré·es par l'ensemble du réseau. Les CNCM constituent des refuges pour les démarches aventureuses, des endroits où persistent d'autres manières de faire, puissantes et obstinées, où l'expérimentation reste possible.

À l'interface entre des mondes et des acteurs aux réalités distinctes, les CNCM occupent une place névralgique, où la création prend forme et irrigue les arts – théâtre, cinéma, danse – comme tous les champs de la vie. Ce réseau soutient aussi les artistes autour d'une question centrale : comment faire vivre ces musiques expérimentales auprès de celles·ceux qui les écoutent ? Car l'expérimentation concerne autant les créateur·rices que les publics qui en font l'expérience.

L'A/CNCM, UNE FORCE COLLECTIVE À L'ÉCHELLE NATIONALE

Cette complémentarité s'organise. Crée en 2014 à l'initiative des centres, l'association des Centres Nationaux de Création Musicale rassemble les huit structures labellisées et représente le réseau auprès du ministère de la Culture et des partenaires institutionnels. L'a/CNCM coordonne les échanges entre directeur·rices, favorise l'émulation collective et porte la voix du réseau dans les instances nationales.

À échelle humaine, le réseau cultive une proximité qui rend possibles des échanges approfondis entre les équipes. Les directeur·rices se réunissent régulièrement pour partager leurs expériences, confronter leurs approches, trouver collectivement des solutions aux défis communs. Cette taille permet une agilité et une réactivité précieuses : chaque centre connaît les réalités des autres, leurs spécificités territoriales, leurs partenariats. De cette connaissance mutuelle naît une coopération féconde, où les regards croisés enrichissent les démarches de chacun·e et du collectif.

Concrètement, l'association impulse des projets communs qui donnent au réseau une visibilité accrue comme l'appel à projets national lancé en 2025, soutenu par la Direction Générale de la Création Artistique, qui se déploie simultanément dans les huit centres, mutualisation des réflexions sur les enjeux artistiques et territoriaux. Ces initiatives mettent l'expérience de chaque centre au service de l'action collective.

« Ce qui est essentiel, c'est cette volonté de dynamique collective : se mettre régulièrement autour d'une table pour échanger sur les travaux de chacun·e. Cela permet d'ouvrir les perspectives, de générer des idées, de susciter une émulation. Même si nous sommes des entités différentes, nous avons des paroles réunies. Il faut qu'on ait les coudes serrés, des projets qui nous fédèrent. »

Philippe Gordiani, CÉSARÉ, président de l'a/CNCM



Noorg, Lo Guénin, Éric Brochard – Festival Propagations © Pierre Gondard

Si l'implantation actuelle des huit CNCM couvre une large partie du territoire français, des zones demeurent sans relais direct.

L'ambition du réseau est de poursuivre ce maillage pour que chaque grande région puisse bénéficier d'un Centre National de Création Musicale.

Cette perspective de déploiement s'inscrit pleinement dans la logique fondatrice du label : ancrer la création au plus près des territoires, des artistes et des publics.

LE PARTAGE DU SENSIBLE

INTERROGER LES FORMATS : UN LABORATOIRE NATIONAL DES MODES DE DIFFUSION

En 2024, **62 000** personnes en France ont assisté à l'une des **1 615** représentations publiques d'un CNCM. Au-delà du nombre, par la forme même des représentations, les CNCM explorent collectivement de nouvelles manières de faire exister les œuvres, dans une culture commune de l'innovation et du renouvellement des formats de rencontre.

Cette réflexion engage chacun·e : comment susciter l'attention autrement ?

« C'est une forme d'autocritique permanente : ne pas refaire systématiquement les mêmes choses et interroger les formats. » — Wilfried Wendling, La Muse en Circuit

Chaque lieu appelle des réponses singulières selon son histoire, ses publics, son territoire et ses savoir-faire.

Mais tous partagent une conviction : **l'espace n'est jamais neutre, il participe de la création.**

« L'écoute, c'est gratuit. Tout le monde peut écouter dans la nature et c'est magique, ça marche tout le temps. »

— Nicolas Thirion, ici l'onde

L'INTIMITÉ AVEC LA CRÉATION

Dans l'auditorium du GMEA à Albi, pas plus de cinquante personnes s'installent en arc de cercle autour de l'artiste, à quelques mètres seulement. Ici, aucune scène surélevée. La jauge invite à une proximité où « les spectateur·rices sont quasiment sur les genoux des musicien·nes ».

Pour les artistes aussi, cette proximité transforme le rapport à la création. Jouer devant un public, sentir sa présence, ses réactions, ancre l'œuvre dans une réalité partagée. Cette confrontation directe avec l'écoute nourrit la démarche créative, la met en perspective et la transforme.

« Si on ne se confronte pas aux autres, qu'est-ce qu'on raconte ? On ne raconte rien.

Le regard de l'autre nous fait du bien comme il peut nous faire du mal.

C'est ce qui se passe dans le temps présent.

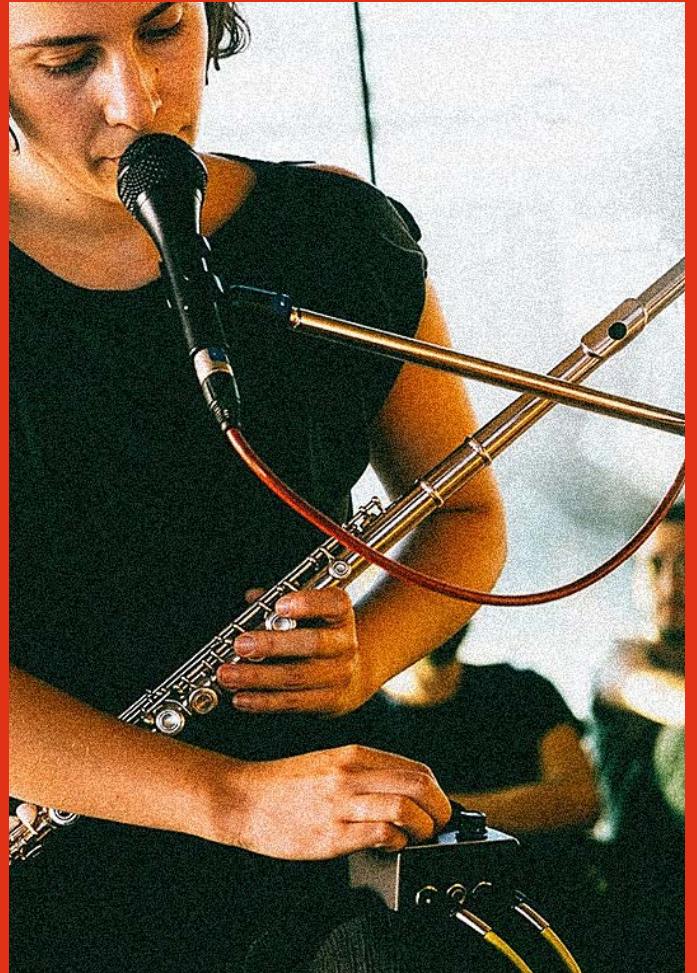
Cette vérité-là nous est commune. »

Camel Zekri, ATHÉNOR

Les CNCM, en 2024, c'est :

62 000
spectateur·rices

1 615
représentations



IN A LANDSCAPE, RENDEZ-VOUS D'INTIMITÉ

Un concert par mois, de novembre à juin, dans l'auditorium de cinquante places du GMEA à Albi. Le public s'installe en arc de cercle, à quelques mètres de l'artiste. Aucune scène, aucune barrière. Après le concert, un verre, des échanges : « On crée un moment convivial où la rencontre est possible », résume Didier Aschour.

Le nom du projet, inspiré de John Cage, évoque l'idée d'un paysage musical régional. La programmation reflète la sensibilité de son directeur, guitariste et compositeur, et révèle une ligne esthétique singulière. Accès gratuit, réservation à la dernière minute... et fort renouvellement du public.

Une particularité : pendant les premières années, seules des artistes femmes ont été invitées – sans que la contrainte ne soit affichée. L'objectif : « forcer la recherche », révéler le déséquilibre structurel de visibilité.

« Un réseau régional s'est tissé avec Toulouse et Sète, permettant aux artistes de monter de véritables mini-tournées. »

Didier Aschour, GMEA

Violeta Azevedo © Gérôme Blanchard

CRÉER L'IMMERSION

L'immersion offre au public la possibilité de tracer son propre parcours d'écoute, d'exercer sa liberté de cheminement. Dans ces dispositifs où le son se déploie, où les sources sonores se multiplient, chacun·e compose son expérience : se déplacer, s'arrêter, choisir sa distance. Cette liberté restitue aux auditeur·rices une écoute qui leur appartient. L'immersion engage le corps entier : le son s'écoute autant qu'il se ressent.

La Muse en Circuit propose une écoute sous casque qui crée une intimité inédite avec l'œuvre. Avec *A-Ronne* de Luciano Berio & Sébastien Roux, revisité par Joris Lacoste, HYOID voices & Claire Croizé, le public vit une expérience hypnotique : chaque spectateur·rice plonge dans un univers sonore tridimensionnel.

De son côté, ici l'on a imaginé les Bancs Sonores : un *instrumentarium* de perception du son par conduction solidaire, qui devient équipement de spectacle ou de salle. Ce dispositif immersif favorise l'accessibilité en permettant aux personnes sourdes et malentendantes de percevoir les variations musicales.

À Césaré, un travail de recherche a été mené autour du principe de double écoute, grâce à l'utilisation de casques à oreilles ouvertes intégrés à des dispositifs sonores immersifs. En collaboration avec une entreprise spécialisée et un enseignant-chercheur en géographie, une équipe de création en résidence a pu expérimenter des prototypes de casques à conduction osseuse géolocalisés, intégrés à des environnements sonores augmentés.

« Il s'agit de proposer de nouvelles formes d'écoutes qui, en plus d'être de nouvelles expériences pour le public, sont avant tout de nouvelles formes d'écriture pour les artistes. »

Philippe Gordiani, CÉSARÉ

Au-delà des dispositifs d'écoute, certains CNCM conçoivent des technologies qui transforment l'expérience sonore elle-même. L'immersion audio, popularisée au cinéma par des systèmes comme Dolby Atmos, fait l'objet de recherches poussées dans plusieurs centres. Au GRAME, un studio équipé en ambisonique d'ordre 4 permet d'atteindre un degré très élevé de précision spatiale. Cette technologie, qui repose sur une décomposition mathématique du champ sonore en harmoniques sphériques, offre aux compositeur·rices et porteur·euses de projets des outils pour travailler la spatialisation de manière avancée, qu'il s'agisse de diffusion multipoints en 2D ou d'immersion complète en 3D. Les chercheur·euses développent des algorithmes qui optimisent la spatialisation et affinent la qualité de l'immersion tridimensionnelle. Ces travaux dépassent les standards existants et placent certains CNCM à la pointe des avancées technologiques en matière d'écoute immersive.

Ces dispositifs instaurent une attention nouvelle, une disponibilité au son qui peut surprendre, déstabiliser, réjouir.

« L'écoute partagée dans un lieu donné est totalement singulière et étonnante. Elle est salutaire dans le sens où elle crée une autre relation au monde. »
— Wilfried Wendling, La Muse en Circuit

QUAND LA MUSIQUE FAÇONNE LE PAYSAGE

Ces formats intimes créent des conditions d'écoute singulières. Mais la musique quitte parfois aussi les salles, pour s'épanouir dans le paysage.

« La pensée est aussi mouvement. En Brière, nous revendiquons une musique en déplacement – sur l'eau, à pied, à vélo – où la musique est à l'écoute de la nature. Dans la base sous-marine, la musique interroge l'espace et l'histoire. »

Camel Zekri, ATHÉNOR



Marche d'écoute, Félix Blume © Gérôme Blanchard

INVENTER DES SITUATIONS D'ÉCOUTE

Les CNCM inventent des situations d'écoute où l'espace devient une donnée de l'écriture musicale elle-même. Parce que le lieu n'est jamais neutre, produire du son, c'est d'abord convoquer le lieu nécessaire à sa production. Comment l'espace fait-il le son, et comment le son fait-il l'espace ? Cette question traverse le travail de diffusion et engage le corps, la mémoire et le rapport au vivant dans son ensemble.

À Reims, Philippe Gordiani développe cette approche avec le Festival *in situ* : concert dans le toit de la cathédrale de Reims, *live electronic* dans une piscine, flûte dans la chapelle Foujita, performance dans un cryptoportique gallo-romain... « Il s'agit de questionner avec les artistes les nouveaux espaces de représentations, de chercher et d'inventer avec elles-eux de nouvelles situations d'écoute, et évidemment de passer des commandes spécifiques pour le Festival *in situ* », explique-t-il.

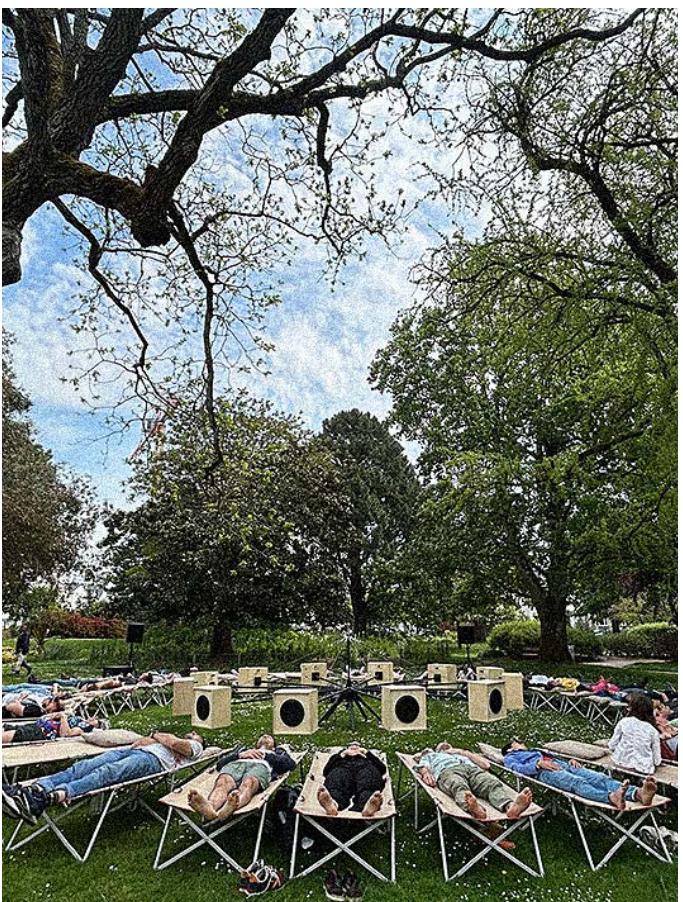
À Dijon, ici l'onde a pu proposer des situations d'écoutes alternatives comme des spectacles pour une personne sous une tente de chantier, ou une création sonore *in situ*, diffusée via un acousmonium de radios portées par le public durant une déambulation dans le centre-ville avec l'artiste. L'impact de la création sur le public est immédiatement palpable : celui-celle qui est dérangé-e dans son habitude, celui-celle qui s'étonne, s'émerveille, qui s'en contre-fiche...

À Saint-Nazaire, Athénor a développé le concept de scène nomade. Les créations se développent en résidence, au contact des paysages (fleuve, estuaire, marais, sites industriels) et « au plus près des habitant-es », selon une logique de projets de territoire.

À Pigna, en Corse, Voce organise plus de cent concerts, spectacles et performances par an, dont un grand nombre gratuits. Le festival Festivoce, du 15 au 19 juillet, réunit artistes, disciplines et répertoires dans un dialogue entre cultures. Le format crée une communauté autour des spectacles : les invité-es restent tout le festival, partagent les repas et se retrouvent pour la soirée de clôture, Voce in festa, un concert-promenade à travers le village.

À Lyon, le GRAME partage cette vocation de sortir la création musicale de ses murs habituels pour l'adapter aux lieux et aux réalités sociales. Il s'agit de lutter contre la fracture culturelle et territoriale en s'adressant aux habitant-es, considéré-es comme des contributeur·rices plutôt que comme un public passif. *Les bruissements de la curiosité* proposent ainsi des parcours sonores conçus lors d'ateliers entre octobre et avril. En 2024, quatre villes ont accueilli ces déambulations : Oullins,

Rillieux-la-Pape, Saint-Fons et Villeurbanne avec l'Institut d'art contemporain. À chaque fois, un·e artiste anime la balade, explorant la ville par l'oreille. Le GRAME poursuit cette approche avec le lancement du festival ZoneXp, prévu pour mai 2026. Le principe : transformer chaque lieu partenaire en zone exploratoire le temps du festival. Que ce soit le Théâtre des Célestins, un local associatif ou un lycée, l'endroit devient temporairement un espace de création partagée. Les artistes invité·es font résonner leur vision du monde dans ces lieux du quotidien, créant du lien et faisant communauté autour de l'expérimentation sonore. Cette diffusion participative et mobile des musiques exploratoires montre que la culture se partage sur les territoires.



360° – Deuxième Ellipse, Mattieu Delaunay – Festival de l'Eau © Hélène Desrues



SONIC BLOOM, À L'ÉCOUTE DU VIVANT

Entre la gare SNCF et le centre-ville de Dijon, le Jardin de l'Arquebuse offre aux habitant·es et touristes un espace naturel dédié à la biodiversité. Pour la quatrième édition du festival Sonic Bloom, laboratoire des transitions, ici l'onde a concentré son action autour de l'écoute du vivant pour sensibiliser artistes comme public à l'environnement. Tout au long du festival, enfants et adultes, muni·es d'hydrophones, de géophones et de paraboles, ont capté les sons invisibles du Jardin de l'Arquebuse : insectes, eau souterraine, vibrations des arbres. « Prendre le temps de découvrir l'environnement par l'écoute c'est porter une attention sensible à ce qui nous entoure » raconte l'équipe d'ici l'onde.

En partenariat avec les médiateur·rices scientifiques du Jardin de l'Arquebuse et les chercheur·euses du laboratoire Biogéosciences de l'UBE, l'équipe d'ici l'onde a élaboré une charte de la biodiversité pour réduire au maximum l'impact du festival sur la faune et la flore : concerts terminés avant 21h30 pour respecter les grenouilles, volume limité, matériel mutualisé et déplacé en vélo cargo, mais surtout une programmation conçue pour sensibiliser à l'environnement.

Installations sonores, marches nocturnes, assises vibrantes pour publics malentendants : chaque format invite à prêter l'oreille autrement.

« L'idée, c'est que le public reparte en prêtant attention aux oiseaux sur le chemin du retour. Respecter la biodiversité, c'est complexe : il faut tout anticiper. Mais la contrainte, ce n'est pas négatif, c'est un jeu », conclut Nicolas Thirion.

La diversité de lieux et de postures – assis, debout, en mouvement, immergé – transforme l'expérience de l'écoute. Elle invite à d'autres manières d'être présent·es au son. La richesse et la complexité des espaces acoustiques deviennent des variables essentielles : ces enchaînements de situations mobiles, vivantes, introduisent toujours des surprises pour l'oreille.

CIRCULATIONS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Ces expériences transforment le rapport au lieu et au vivant. Et, bien au-delà des centres, elles circulent dans d'autres milieux et nourrissent quantité d'autres circuits.

« Nous sommes au carrefour.
Nous travaillons avec la danse, le théâtre,
le cinéma, les chercheur·euses.
Tout converge depuis notre position. »

Camel Zekri, ATHÉNOR

À Marseille, le GMEM a développé un modèle d'action de territoire qui se déploie sur deux ans : la première année, une équipe artistique découvre le territoire, met en place des partenariats et s'installe auprès des habitant·es ; la deuxième année, cette même équipe crée un projet avec le territoire. Avec le travail mené autour de l'étang de Berre, le GMEM occupe 80 à 90 % des Bouches-du-Rhône.

« Ce qui est fondamental dans ce projet, c'est que les artistes viennent peut-être irriguer le territoire, mais viennent aussi être irrigué·es par le territoire. »
— Christian Sebille, GMEM

À Saint-Nazaire également, Athénor conçoit la création comme un processus situé, transdisciplinaire et partagé, où l'œuvre musicale et la « forme sonore » naissent de l'écoute d'un territoire, du croisement des savoirs et de la rencontre avec les habitant·es.

DU LOCAL À L'INTERNATIONAL

L'ancre territorial des CNCM constitue le socle à partir duquel rayonner. La géographie infléchit les dynamiques : quelques-uns de ces centres se situent littéralement aux frontières, au bord de l'eau – Saint-Nazaire face à l'Atlantique, Marseille sur la Méditerranée, Voce en Corse. Cette position géographique ouvre des perspectives, elle fait signe vers l'ailleurs.

Chaque centre développe ses propres réseaux internationaux, en fonction de son histoire et de sa géographie. À Reims, située à 150 kilomètres à l'est de Paris, Christian Sebille, fondateur et alors directeur de Césaré, raconte : « Nous avons eu la chance de travailler en Pologne lorsqu'elle exprimait ses intentions d'intégrer l'Europe, en Allemagne et en Belgique. Cela a, durant plusieurs années, orienté les relations internationales de Césaré et influencé la diversité des créations. » Cette position de porte de l'Est a façonné les circulations du centre, ses partenariats, sa manière d'envisager la création.

À Alfortville, La Muse en Circuit développe des partenariats avec des festivals internationaux comme Darmstadt. Cette logique de production déléguée élargit la diffusion des œuvres vers des scènes généralistes – théâtre, danse – et permet aux artistes de se concentrer sur la création, tandis que le centre mobilise son réseau de partenaires. *Nexus de l'Adoration* de Joris Lacoste, *Le Rêveur rêvé* inspiré de Marc-Antoine Mathieu ou *Die Erdfabrik* de Georges Aperghis ont bénéficié de cette capacité à tisser des coopérations internationales.

À Lyon, le GRAME entretient des liens étroits avec des institutions de recherche à l'international, notamment grâce au langage FAUST, utilisé aussi bien à Stanford qu'à Paris 8. Cette pluralité de centres et d'emplacements nourrit la capacité du réseau à faire rayonner la création : chaque CNCM est une porte d'entrée vers d'autres horizons culturels, inscrivant la musique contemporaine française dans des géographies multiples.

Deux centres illustrent notamment cette capacité à penser l'international depuis leur position géographique : Athénor, port tourné vers l'Atlantique, et Voce, île au cœur de la Méditerranée.



Jardin des sons, ateliers d'écoute audio-naturalistes — Festival Sonic Bloom 2024 © ici l'onde



UNE GÉOGRAPHIE SONORE TRANSATLANTIQUE

« Depuis Saint-Nazaire, à Athénor, je pense l'international depuis un port, avec des mémoires mêlées et des circulations atlantiques. Avec le Festival de l'Eau, cette vision se prolonge par une écoute en mouvement sur l'eau, en dialogue avec la biosphère briéronne et un engagement affirmé pour la création féminine.

Avec ce regard, je place le CNCM de Saint-Nazaire dans une dimension internationale ancrée dans l'histoire d'une ville transatlantique marquée par l'esclavage, les guerres, la construction de la base sous-marine et aussi l'industrie navale, où le tout façonne la création. Dans cette perspective, nos frontaliers, ce sont ceux de l'autre côté de l'Atlantique. Cette lecture du territoire irrigue les projets et situe l'écoute. Pour moi, l'idée est de concevoir des circulations qui font œuvre, d'imaginer des liens actifs (Martinique, Guyane, États-Unis, Canada, Brésil, Cuba...) qui nourrissent une géographie sonore où l'interculturel est traité comme matière de création. Il s'agit également de réparer les angles morts du récit musical, de rouvrir le récit de la musique contemporaine : identifier les absences (compositeur·rices afroïdiasporiques, etc.) et renouer avec une histoire française traversée par des échanges.

J'interroge cette nature/industrie, ces terrains d'expérimentation, les marais, les éoliennes, les chantiers navals et le Parc naturel régional qui accueillent les résidences qui s'adossent à « la terre qui parle » pour créer des œuvres d'aujourd'hui, ancrées dans l'écoute des milieux.

C'est au travers du Festival de l'Eau que l'écoute en mouvement s'est installée à Saint-Nazaire entre l'Ascension et la Pentecôte, au rythme des marées et des migrations. Il traverse les territoires d'eaux (fleuve, estuaire, marais, littoral) et met les paysages au cœur de la scénographie. Les balades musicales sur l'eau (voilier, kayak, chaland), à pied ou à vélo, concerts aux jardins et installations sonores permettent une écoute qui se fabrique en marchant, glissant, dérivant. Le Parc naturel régional de Brière (deuxième plus grand marais de France, riche en écosystèmes et en avifaune) offre un terrain d'écoute exceptionnel où les silences, vents, roseaux, plans d'eau, faune et flore s'inscrivent dans cette réserve de biosphère désormais reconnue par l'UNESCO sur le territoire.

Avec *Les eaux s'accordent* et *Eaux-Fortes*, Athénor s'engage résolument pour le soutien de la création féminine. Le dispositif électro-acoustique assemblé et encadré par Christine Groult a su capter « le pouls sonore » du territoire. Ce cycle a réuni des créations signées Sarah Clénet, Anne-Laure Lejosne, Camille Lacroix, Aude Rabillon, avec une coda de Christine Groult. L'œuvre-manifeste affirme la place des compositrices dans l'ADN du festival.

Après la terre qui parle, il y a ce que change « l'eau » dans la forme sonore de nos diffusions. Les artistes et le public interrogent le déplacement de l'oreille au ras de l'eau, l'écoute se décentre, le public devient « équipage », l'espace se dessine par la dérive, le courant, la houle, dans les formats embarqués du festival. Aussi la création s'inscrit-elle de manière collective dans la temporalité vivante, avec une programmation calée sur les marées, les oiseaux, les migrations, où l'œuvre épouse les rythmes du vivant. Ainsi le milieu se pose comme partenaire : la Brière, en tant que réserve de biosphère, engage artistes et publics dans une écologie d'écoute (attention, sobriété, cohabitation). »

Camel Zekri, ATHÉNOR



VOCE, AU CENTRE DE LA MÉDITERRANÉE

Cette irrigation réciproque trouve en Corse une incarnation où territoire, architecture et création forment un écosystème indissociable.

« Nous sommes au centre de la Méditerranée. La Corse a la chance d'être une île métissée. S'y côtoient des origines africaines, maghrébines, espagnoles, catalanes, baléares, italiennes, toscanes, sardes... », affirme Jérôme Casalonga, directeur de Voce. Cette position géographique irrigue profondément le travail de Voce : les artistes accueilli·es sont d'une grande diversité d'origines, créant une circulation méditerranéenne où les langues, les traditions vocales et les répertoires se croisent.

À Pigna, village de Balagne, cette ouverture s'incarne dans l'architecture même. L'Auditorium en terre, construit en l'an 2000, témoigne d'une philosophie : creuser sur place la matière première pour bâtir murs, voûtes et coupole d'une acoustique exceptionnelle. « Si vous construisez quelque chose pour la musique, bâtissez en terre. Il est nécessaire de retourner à la nature », rappelait l'architecte Hassan Fathy, source d'inspiration de cet édifice.

Voce conjugue patrimoine et innovation : l'instrumentarium historique corse côtoie les outils numériques du Répertorium, les musiques traditionnelles dialoguent avec la création contemporaine. La Casa Musicale accueille les résidences dans une économie solidaire où agriculture de proximité et création forment une chaîne de valeur sociale, écologique et culturelle.

Cette démarche reflète une conviction : à Voce, « il n'existe pas de dissociation entre un mode de vie, un lieu de vie et la musique – tout fait partie d'un tout ». Les projets comme *Les Suppliantes d'Eschyle* – créé avec des chanteuses italiennes, grecques, sardes et béarnaises autour de la question migratoire – ou la recherche sur le *Chjama è Rispondi* (joutes chantées improvisées) témoignent de cette alchimie où la terre devient source de création, la mémoire matière de réflexion, et la Méditerranée espace de dialogue.

Jérôme Casalonga, VOCE

Résidence Arrepicus – 2025 © Virgile Robert Leroudier

De l'intimité du casque aux balades en plein air, des salles en petit comité aux concerts souterrains, les CNCM inventent une autre approche de la diffusion.

Dans cette attention portée aux surgissements, aux situations qui déplacent, se forgent de nouveaux récits, et d'autres manières d'entrer en relation par-delà les frontières, autour du fait sonore.

UN AUTRE RAPPORT AU MONDE

CRÉER AVEC TOUS LES PUBLICS

Les CNCM partagent une intention : **rendre à chacun·e le pouvoir de la création.** Chaque année, des milliers d'heures d'ateliers, de rencontres et d'expériences partagées irriguent tout le territoire. À Voce en Corse, plus de 900 heures de cours ; à Athénor, une centaine d'actions menées dans les écoles ; au GRAME, plusieurs dizaines de projets pédagogiques associant artistes et élèves ; au GMEM, plus de 80 actions culturelles sensibilisent chaque année des centaines de personnes. Au-delà des chiffres, les CNCM défendent une conviction : **la capacité de créer appartient à tous·tes.**

« La création est en réalité une chose tout à fait simple et de tous les jours. Elle devrait faire partie du quotidien de tout le monde. C'est cette capacité que nous avons d'inventer, de dessiner, de chanter... Il faut renouer avec cette créativité quotidienne et désacraliser la place de l'artiste, pour que chacun·e puisse se reconnaître en tant qu'artiste à sa manière. » — Didier Aschour, GMEA
Comment transmettre ce qui s'élabore ? Comment créer les conditions pour que chacun·e découvre sa propre capacité à créer ?

PÉDAGOGIES SITUÉES

La création contemporaine peut sembler intimidante. Les CNCM travaillent à **déconstruire cette barrière**, en inventant des outils qui rendent la musique tangible : le Mélisson, synthétiseur modulaire pédagogique du GMEA, permet aux enfants de manipuler le son sans connaissances techniques ; au GRAME, les partitions graphiques remplacent les notes traditionnelles et ouvrent la pratique musicale à d'autres formes de lecture.

Cette ouverture se joue aussi dans les conditions d'accueil. À Dijon, ici l'onde a imaginé l'Ondophone, un téléphone vintage détourné en répondeur et installé à la sortie des concerts, où les spectateur·rices peuvent enregistrer un message, un souvenir, une impression. Les centres veillent aux détails : disposition libre des chaises, signalétique bienveillante, équipe visible et disponible. Ces gestes simples décomplexent les premières fois et rompent avec le sentiment d'illégitimité.

« Chaque personne est conçue comme un paysage culturel à part entière. »

Jérôme Casalonga, VOCE

Chaque centre invente sa manière de relier création et transmission. En Corse, Voce accueille chaque année jusqu'à trente résidences d'artistes dans un cadre chaleureux où l'art se partage comme le bon vin. Face à une société de spécialistes qui conduit au vedettariat, les CNCM défendent une autre vision : celle d'un·e artiste inscrit·e au cœur d'une communauté vivante.

À Saint-Nazaire, Camel Zekri décrit ce travail comme une rencontre patiente : dans la musique de création, on arrive avec un matériau qui peut paraître neutre, voire inconnu. Peu à peu, les liens se construisent, par une appropriation qui permet d'inventer dans l'échange. La musique contemporaine, parce qu'elle invente ses codes, appelle à construire ensemble le langage de l'échange.

À Alfortville, La Muse en Circuit développe des ateliers réguliers où les participant·es explorent la création sonore à travers des dispositifs accessibles.

Au GMEM, la création, la production et la transmission sont inextricablement liées. Il n'y a pas d'un côté les concerts pour lesquels les moyens les plus importants sont mobilisés et de l'autre les ateliers pour les enfants en tant qu'activité annexe. Les artistes qui interviennent dans les écoles ou les centres sociaux mènent un projet artistique, au même titre que leurs créations destinées au grand public.

« Ce qui est vraiment important, c'est de ne pas sectoriser la création musicale, de ne pas la hiérarchiser. Nous avons un secteur production dans lequel la transmission est incluse, ce que nous appellons l'action artistique. Aux artistes, nous demandons de mener ces projets avec le même engagement qu'une performance sonore dans les salles les plus prestigieuses. »

Christian Sebille, GMEM

TRANSMETTRE LE FEU

« Nous formons l'artiste de demain, plutôt que les publics de demain », affirme Didier Aschour, directeur du GMEA à Albi. Une mission prométhéenne : donner le pouvoir de créer, partager cette joie. L'objectif est de libérer des capacités, de développer chez chacun·e le pouvoir de faire, de choisir, de devenir ce qu'il ou elle peut être.

Cette vocation traverse tous les centres : cultiver la disponibilité à la rencontre, cette naïveté ouverte face à l'inconnu qui met tous·tes sur un même plan – la personne qui joue comme la personne qui écoute. Venir découvrir quelque chose pour la première fois. Cultiver cette curiosité pour se mettre dans cette position de disponibilité à la rencontre avec quelque chose qui dépayse, qui déplace.

Christian Sebille raconte que, chaque année, le GMEM commande à un·e compositeur·rice ou à un·e artiste sonore une intervention d'une heure et demie devant des classes. Pour ces « concerts commentés », certain·es choisissent de faire écouter des œuvres, d'autres performent, d'autres encore racontent leur parcours. Cette proposition faite aux artistes répond à une conception réciproque de la relation : en effet, le concert déplace tout autant les jeunes auditeur·rices que les artistes dans leur cheminement artistique : comment transmettre ? Pourquoi fait-on de la musique ? Les équipes du centre sont au plus près des artistes pour les accompagner dans ce processus, elles structurent le cadre, rassurent, transmettent leur savoir-faire, ce qui permet à chacun·e de sortir grandi·e de l'expérience.

Dans des projets participatifs où se mélangent professionnel·les et amateur·rices, publics et artistes, se crée une communauté autour de pratiques. L'expérimentation propose des formes parfois si simples qu'elles remettent en question la technicité véhiculée par l'histoire de l'art. Cette désacralisation offre un espace privilégié où chacun·e peut se révéler et grandir.

CLASSES CULTURELLES NUMÉRIQUES : QUAND LE CODE FAIT ÉCOLE

À Lyon, le GRAME pilote chaque année les Classes Culturelles Numériques "Musique et code", un dispositif qui conjugue création artistique et émancipation numérique. Porté par la Métropole de Lyon, le laboratoire Erasme et le réseau Canopé, ce projet rassemble écoles primaires et collèges autour d'une proposition pédagogique originale : une partie du travail se déroule en ligne, via une plateforme éducative partagée où les élèves découvrent l'univers du *live coding*.

Entre 150 et 300 enfants par an s'approprient ainsi les outils de la création sonore contemporaine. Ces dernier·e-s apprennent à manipuler les paramètres musicaux en temps réel, à partager des fichiers, à maîtriser le clavier comme interface créative. Le code devient un langage créatif, la programmation se révèle comme un geste artistique.

En fin d'année scolaire, toutes les classes se retrouvent pour un événement artistique pensé avec un·e artiste invité·e, qui imagine une dramaturgie collective. Les élèves deviennent interprètes d'une partition algorithmique qu'ils ont contribué à façonner. Cette création partagée permet à chacun·e de faire l'expérience de sa propre capacité à inventer.



Labo Ludi, Anne-Laure Lejosne, Sarah Clene © Eric Sneed

LIBERTÉS D'ÉCOUTE

Cette transmission interroge l'un de nos sens de manière plus prégnante : qu'est-ce qu'écouter ? Car si elle est au centre du geste musical, l'écoute est aussi un geste politique, une manière d'être au monde.

DES RENCONTRES QUI TRANSFORMENT

L'écoute partagée permet des échanges et ouvre à un autre rapport au monde. Car c'est un préalable à toute relation : se mettre au silence pour que la parole de l'autre puisse advenir.

Un enseignant accompagnant ses élèves dans un projet témoigne : l'un d'entre eux découvrant ce genre de musique, en a parlé à la maison. Son parent lui a alors confié avoir d'abord cru que c'était du bruit, avant que son enfant ne lui explique qu'il s'agissait d'une histoire, d'une ambiance sonore. Cette capacité à traduire l'expérience dans son propre langage, à la partager, relève de ce que Wilfried Wendling appelle « l'émotion émancipatrice ».

« Je crois que le maître mot dans tout ça, c'est la question de l'humilité. Des champs de liberté vont se rencontrer. On est obligé d'inventer dans la relation, on est obligé d'inventer dans l'échange. »

Christian Sebille, GMEM

Au GMEM, lorsque l'équipe accueille les musicien·nes, il ne leur est surtout pas demandé d'arriver avec un projet déjà abouti. Bien au contraire, tout le propos est de tendre l'oreille et de se mettre au diapason des personnes et des réalités du lieu, pour composer à partir du terrain, et non de façon descendante, extérieure à soi. L'œuvre naît alors de la rencontre.

L'ÉMANCIPATION PAR LE SON

« Nous sommes des musiques de liberté. »
— Christian Sebille, GMEM

Cette liberté s'expérimente dans le droit à l'erreur, la possibilité de recommencer, d'essayer autrement. « Nous faisons en sorte que les gens puissent se dire : "Je peux recommencer. Je peux avoir manqué quelque chose et revenir" », ajoute Didier Aschour.

Nadia Ratsimandresy souligne l'importance de cette diversité vécue pour mieux vivre ensemble. Pour elle, les CNCM sont des lieux d'attention, où la musique de création devient un apprentissage de l'altérité. Cette affirmation rejoint la notion de droits culturels des personnes : le droit de participer, de créer, d'accéder aux ressources pour développer son expression. La création n'est pas un luxe, mais un bien commun. Chaque année, grâce à l'expertise déployée par les CNCM, des milliers de personnes font cette expérience essentielle : se découvrir créateur·rice.

1970-1980 : LES PIONNIERS

1972 : Fondation du GMEM à Marseille par un collectif de compositeurs (Georges Bœuf, Michel Redolfi, Marcel Frémiot et Lucien Bertolina)

1978 : Création de E Voce di u Cumune en Corse

1981 : Fondation du GMEA à Albi par Roland Ossart et Thierry Besche

1982 : Création de La Muse en Circuit par Luc Ferrari (Vanves) et du GRAME à Lyon (James Giroudon, Pierre-Alain Jaffrennou, Yann Orlarey)

1985 : Fondation d'Athénor à Saint-Nazaire par Brigitte Lallier Maisonneuve ; création de la Casa Musicale à Pigna (Corse)

1989 : Création de Césaré à Épernay par Christian Sebille

1990 : STRUCTURATION

1992 : La Muse en Circuit s'installe à Alfortville

1993 : Césaré s'installe à Reims

1996 : Création du label CNCM par le ministère de la Culture ; fondation de l'association Why Note à Dijon

1997-2010 : PREMIÈRES LABELLISATIONS

1997 : Le GRAME et le GMEM labellisés CNCM (premières labellisations)

2006 : Césaré et La Muse en Circuit labellisés CNCM

2007 : Le GMEA labellisé CNCM

2010 : Césaré s'installe aux Docks Rémois à Bétheny

2010 : CONSOLIDATION ET EXPANSION

2011 : Christian Sebille prend la direction du GMEM

2016 : Didier Aschour prend la direction du GMEA

2017 : Création du décret officialisant le label CNCM (28 mars)

2018 : Voce et Athénor labellisés CNCM (7^e et 8^e centres)

2020 : RENOUVELLEMENT

2022 : Philippe Gordiani prend la direction de Césaré

2023 : Camel Zekri prend la direction d'Athénor ; Why Note devient « ici l'onde »

2024 : ici l'onde labellisé CNCM (8^e centre actuellement labellisé), dirigé par Nicolas Thirion et Valentine Leboucher

2025 : Nadia Ratsimandresy prend la direction du GRAME

UN RÉSEAU NÉ D'UNE RÉVOLUTION MUSICALE

Cet esprit de liberté et d'émancipation n'est pas nouveau : il traverse l'histoire des CNCM depuis leur origine, quand des collectifs de compositeur·rices décidaient de s'affranchir des studios parisiens pour créer leurs propres lieux.

Tout commence dans les années 1950-1960, dans les studios de radio européens où s'invente une musique d'un genre tout à fait nouveau. Le magnétophone, le synthétiseur, le haut-parleur deviennent des instruments à part entière. L'écoute se transforme – on ne voit plus la source du son, c'est l'acousmatique. La diffusion aussi se réinvente avec des orchestres de haut-parleurs. Et le studio devient le lieu même où la musique se crée et se fixe.

Au début des années 1980, portés par le mouvement de décentralisation culturelle, ces collectifs s'implantent en région. Les pionniers joignent leurs forces – d'où le « G » pour « groupe » de GMEM, GMEA, GRAME – afin de mutualiser moyens et ambitions, et faire vivre cette nouvelle musique sur l'ensemble du territoire.

En 1996, le ministère de la Culture reconnaît cette dynamique en créant le label CNCM, qui vient saluer des structures qui ont su faire de leurs territoires des foyers de création musicale.

Trente ans plus tard, huit centres perpétuent cet esprit pionnier. Héritiers de cette histoire, ils poursuivent ce mouvement d'émancipation sous d'autres formes, et lui donnent des couleurs nouvelles.

UN PROJET DE SOCIÉTÉ DEPUIS LE SONORE

Au-delà des ateliers et des concerts, les CNCM proposent une alternative : un autre rapport au monde, fondé sur l'attention et la curiosité pour l'autre. Quelle société dessinent-ils ?

L'ÉCOUTE COMME GESTE POLITIQUE

À travers leur travail quotidien, les CNCM défendent une certaine idée du collectif : **une manière d'être au monde fondée sur la capacité à s'étonner.** Cela pour renouer avec notre commune capacité de contemplation, d'émerveillement, une forme de concentration aussi, d'apaisement.

Dans un univers saturé d'images et de sollicitations, ils proposent d'autres formes d'attention. Depuis quelques années, on vit dans un diktat de l'image. Comment retrouver l'écoute ?

Les CNCM créent des situations de disponibilité : écouter sans but, pour accueillir l'inconnu face à la consommation culturelle rapide, ils défendent un temps suspendu – celui de la rencontre avec la création. Dans ces musiques expérimentales, il y a toujours cet aller-retour entre sensation, émotion et compréhension.

« Comment se redire que l'écoute est vraiment inouïe, qu'elle nous amène dans un endroit absolument incroyable. Fermer les yeux, c'est quitter le champ réduit de notre vision pour être au cœur de notre monde, au début de l'imaginaire. »

Philippe Gordiani, CÉSARÉ

L'écoute se décline sur plusieurs registres : écoute de l'environnement, qui travaille sur les questions du vivant ; écoute critique, qui questionne les technologies, les systèmes de sonorisation, les instruments ; écoute du bien-être, qui inclut l'écoute des oiseaux. Le son demande du temps, nécessairement.

Des valeurs communes traversent le réseau : le temps long contre l'accélération, la diversité contre l'uniformisation, l'émancipation contre la consommation, l'expérimentation contre la standardisation. Elles prennent des visages différents selon les territoires, mais dessinent un même horizon.

LA RECHERCHE DE LA PARITÉ

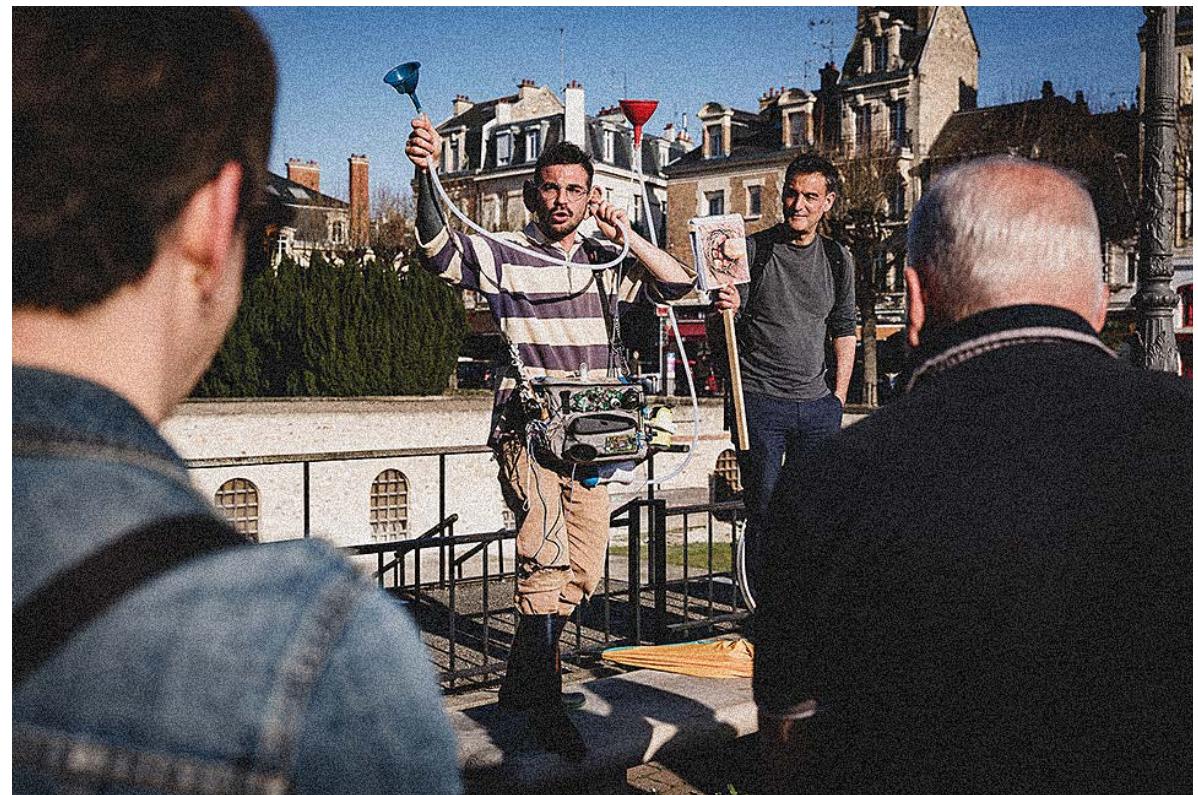
Les CNCM partagent une même attention à la diversité, à la parité, à l'inclusion. Au GRAME, ces enjeux sont pensés comme des leviers de transformation : la parité n'est pas une fin en soi, mais un levier pour faire place à des paroles minorisées, pour dépasser la simple logique de chiffre et interroger la manière dont on choisit, soutient et accompagne les artistes.

Nadia Ratsimandresy l'affirme : « C'est un devoir, une responsabilité quand on a un Centre National de Création Musicale de mettre en place des processus qui permettent de choisir qui soutenir, qui coproduire, à qui faire des commandes. » Cette attention traverse tout : résidences, concerts, ateliers, collaborations...

Cette exigence s'étend au-delà des murs du CNCM : elle implique une veille sur les pratiques des partenaires culturels du territoire. Comment pensent-ils la diversité ? En portant cette attention dans leurs collaborations avec les scènes, festivals et institutions, les CNCM contribuent à déplacer les lignes dans tout l'écosystème culturel.

C'est aussi un enjeu de vitalité du secteur et de renouvellement esthétique. Wilfried Wendling, directeur de La Muse en Circuit, l'observe : « En partant de questions éthiques et sociales, finalement, on rejoint des questions esthétiques. »

À Reims, Philippe Gordiani prolonge cette réflexion : au-delà du suivi quantitatif, veiller à ce que les femmes portent la vision artistique des projets. Cette attention aux rapports de pouvoir relève d'une conscience politique : la diversité concerne autant la représentation que l'autorité créative.



Balade zinzin sur les sons de la nature, Maxime Le Moing © Vincent VDH

L'ÉTONNEMENT COMME HORIZON

À travers ces initiatives, les CNCM interrogent notre modèle de société : **un monde où l'on prend le temps d'écouter, où l'on accepte d'être déstabilisé-e, où la curiosité l'emporte sur la certitude.**

« Nous sommes vraiment dans une espèce de chose... une planète. Même si on ne va pas visiter la planète, elle fait partie du paysage. Nous sommes dans le champ des possibles. » — Didier Aschour, GMEA



Dans le Grand Est, en Corse, en Bourgogne Franche-Comté, en Provence, en Pays de la Loire, en Auvergne-Rhône-Alpes ou en Occitanie, les CNCM tissent une géographie sensible de l'écoute. Par la création partagée et l'attention portée à l'autre, ils transforment notre manière d'entrer en relation avec le monde, en vertu d'une éthique de la considération. L'expérience sensible qu'ils proposent par l'écoute invite à reconnaître le rôle des artistes dans la société qui vient. S'étonner de nouveau face à l'autre, pour mieux s'entendre.

ET LES CNCM N'ONT QUE TRENTE ANS !

Trente ans : c'est le temps qu'il faut pour habiter vraiment un lieu, pour y avoir construit des souvenirs, tissé des liens assez profonds pour que naîsse le sentiment d'appartenance.

Déjà, les CNCM imprègnent cette mémoire collective, y distillent des souvenirs sonores. En trois décennies, ils ont transformé le paysage français de la création musicale, démontrant qu'une structure agile, ancrée localement et dirigée par des artistes, peut faire rayonner la création tout en soutenant celles et ceux qui la font naître. Chaque centre a inventé sa propre manière d'accompagner les démarches artistiques, de créer des circulations, d'ouvrir des espaces d'expérimentation. Cette diversité d'approches fait la force du réseau : elle lui permet de percevoir les transformations sociétales avec acuité, d'y répondre au quotidien, et d'accompagner chaque artiste au plus proche, à l'échelle humaine.

Expérimenter, consolider, inventer un format, le rejouer, s'épauler, prendre conseil, concevoir ensemble des projets. Plus les centres développent des approches, des méthodes, des partenariats différents, plus le réseau affirme sa capacité d'action et d'adaptation face aux mutations qui traversent le secteur culturel aujourd'hui. Cette capacité de coopération entre structures mobilisées au plus près des artistes crée une force collective qui dépasse de loin l'addition de chacune d'entre elles. Le réseau, par les maillages qu'il rend possible, est un espace d'échange permanent, et une inestimable ressource.

ATHÉNOR



CRÉATION :

1985

LABELLISATION :

2018

DIRECTION :

Camel Zekri

ATHÉNOR

82 rue du Bois Savary
44600 Saint-Nazaire

www.athenor.com
contact@athenor.com
02 51 10 05 05

Facebook – [Athenor, CNCM](#)
Instagram – [@athenorncnm](#)
LinkedIn – [Athénor CNCM - Centre National de Crédit Musicale](#)

Athénor, Centre national de création musicale de Saint-Nazaire, est un lieu où l'on compose autant des œuvres que des manières nouvelles d'écouter. Installé dans une ville portuaire au destin transatlantique, l'établissement conçoit la création comme un processus partagé, ancré dans les paysages de l'estuaire et du Parc national régional de Brière, mais ouvert aux circulations du monde. Ici, artistes et chercheur·euses expérimentent : une fabrique d'arts sonores où la curiosité guide et l'égalité inspire.

Dirigé par Camel Zekri, Athénor développe une géographie artistique sensible : l'Atlantique pour horizon, la mémoire comme matière, la rencontre comme méthode. Résidences au long cours, invitations croisées et coproductions assemblent des équipes singulières, de la lutherie innovante à l'informatique musicale, de l'improvisation aux écritures contemporaines. Les projets s'inventent *in situ* : sur l'eau, dans des jardins, des ateliers, des écoles, sur un quai ou dans un marais. Chaque territoire fait naître ses propres règles du jeu.

Le Festival de l'Eau cristallise cette démarche. Né de navigations musicales sur les fleuves africains et désormais arrimé à l'estuaire de la Loire,

il met en jeu l'écoute en mouvement : balades en chaland ou kayak, concerts au gré des marées, traversées à pied et à vélo. En Brière, la biosphère devient partenaire de création : on compose avec vents, roseaux, oiseaux, lumière. Deux autres festivals centrés sur la jeunesse structurent la saison d'Athénor : Instants Fertiles qui valorise l'ouverture du répertoire des élèves des conservatoires vers la musique contemporaine par des commandes d'écritures à de jeunes compositeur·rices. Ty'Babel, festival de musique jeune public s'associe, en apportant la musique de création, à un réseau ouvert aux croisements des esthétiques musicales avec les musiques actuelles du festival Babel Minots, et les musiques du monde de Babel Mômes.

Au fil de l'année, la maison accueille des artistes en résidence, produit et diffuse concerts, installations et éditions, et accompagne la recherche via des collaborations avec des laboratoires de recherche et écoles. Elle initie des résidences partagées autour de thématiques variées : musique et poésie, arts et sciences, création jeune public... avec l'Abbaye de Royaumont, L'Hexagone – scène nationale de Meylan, Le Point Fort à Aubervilliers ou Le Nomad' à Marseille...

L'éducation artistique et culturelle y est centrale : dès la petite enfance, l'enfant est considéré comme un·e partenaire d'écoute et d'invention ; ateliers, parcours et formes dédiées privilégient l'expérience sensible et le faire ensemble. Auprès des publics éloignés l'équipe conçoit des formats nomades pour que la musique se vive au quotidien.

Athénor met à disposition des outils professionnels : studios, parcs d'enceintes, dispositifs de spatialisation, atelier de construction, nouvelles lutheries – au service des équipes

invitées. L'ambition est simple : offrir le temps, les moyens et l'écosystème pour que des œuvres naissent au plus près des gens, voyagent en France et à l'international, et nourrissent la vie culturelle du territoire.

Rejoindre Athénor, c'est partager une expérience, découvrir des artistes au travail, participer à des traversées sonores, éprouver la vitalité d'une ville où se rencontrent industrie et marais. C'est affirmer qu'inventer des formes nouvelles, ce n'est pas s'extraire du monde mais dialoguer avec lui.

Athénor est subventionné par le ministère de la Culture - DRAC Pays de la Loire, le département de Loire-Atlantique, la Ville de Saint-Nazaire et par le Plan de Relance. Athénor est régulièrement soutenu par la MMC, la Sacem, la Spediam, l'Onda...

Athénor est membre de l'a/CNCM, Futurs Composés, Scène Ensemble, TRAS (Transversale des réseaux Arts Sciences), CRDJ, Scènes d'enfance – Assitej France et RAMDAM.



Livia Phœbé & Olivier Besson – Festival de l'Eau © Hélène Desrues

Le Festival de l'Eau intègre le volet artistique de la nouvelle Réserve de Biosphère désignée par l'Unesco et coordonnée par le Parc naturel régional de Brière.

Un partenariat art-science réunit Athénor et le PNR autour des enjeux de l'eau et de la biodiversité. Il participe à la structuration du territoire en transformant mesures et récits du marais en expériences partagées qui renforcent le label : sensibilisation, accès pour tous·tes, dialogue science-culture et rayonnement du territoire.

CÉSARÉ



CRÉATION :

1989

LABELLISATION :

2006

DIRECTION :

Philippe Gordiani

CÉSARÉ

Les Docks Rémois
27 rue Ferdinand Hamelin
(administration)
38 rue Alain Colas
(studio)
51450 Bétheny/Reims

www.cesare-cncm.com
contact@cesare.fr
03 26 88 65 74

Facebook – [Césaré, Centre national de création musicale - Reims](#)
Instagram – [@cesare_reims](#)
LinkedIn – [Césaré, Centre national de création musicale - Reims](#)

Fondé en 1989 par Christian Sebille et labellisé centre national de création musicale en 2006, Césaré est dirigé depuis novembre 2022 par Philippe Gordiani.

Implanté à Reims, au cœur de la région Grand Est, Césaré occupe une place centrale dans le réseau de la création contemporaine. Acteur moteur de collaborations locales, régionales, nationales et internationales, le centre accompagne l'émergence d'œuvres musicales et sonores exploratoires, à la croisée des esthétiques et des disciplines artistiques.

Tout au long de l'année, Césaré accueille des artistes en résidence dans ses espaces de création. Ses trois studios, interconnectés par un patch son et vidéo, offrent un environnement modulable, ergonomique et doté d'un confort acoustique optimal. Le plus grand de ses studios devient régulièrement un lieu de rencontre entre artistes et publics : concerts, sorties de résidence, installations sonores, et autres formes ouvertes de partage artistique.

Depuis 2022, Philippe Gordiani propose un projet artistique et culturel centré sur les nouvelles spatialités de l'écoute. Qu'il s'agisse d'installations sonores immersives, de créations

sous casques à conduction osseuse géolocalisées, d'acoustiques augmentées ou de compositions pensées pour des architectures résonantes, Césaré explore sans relâche la dimension spatiale du son.

Dirigé par un artiste, Césaré se veut avant tout une maison dédiée aux artistes. Résidences, coproductions, productions déléguées, commandes : autant de formes d'accompagnement qui visent à soutenir la recherche, la création et la diffusion des nouveaux langages sonores et musicaux, et à accompagner les compositeur·rices dans la dramaturgie des formats pluridisciplinaires émergents.

L'accompagnement des artistes passe naturellement par la rencontre avec les publics. Tout au long de la saison, Césaré propose plusieurs temps forts, en complément des sorties de résidence régulières. Rêves électroniques met à l'honneur les musiques électroniques créatives et expérimentales. faraway – festival des arts à Reims constitue un rendez-vous pluridisciplinaire majeur, réunissant sept structures culturelles rémoises autour d'une thématique commune. Enfin, le Festival in situ invite à découvrir concerts, spectacles et performances dans une diversité de lieux non dédiés à la création artistique.

Depuis 2022, Philippe Gordiani propose un projet artistique et culturel centré sur les nouvelles spatialités de l'écoute. Qu'il s'agisse d'installations sonores immersives, de créations



Gwenaelle Rouleau – Festival in situ, Reims © Vincent VDH

Les situations d'écoute singulières proposées prolongent le projet TISICA, explore la création artistique et culturel de Césaré, fondé sur l'exploration de nouveaux espaces d'écoute et de rencontres entre artistes et public.

Aller à la rencontre des publics, c'est aussi éveiller la curiosité de l'écoute et encourager la pratique artistique. Chaque année, Césaré développe de nombreux projets d'éducation artistique et culturelle, menés en lien direct avec les artistes, afin de partager la découverte sonore et musicale au-delà des temps de concert et de spectacle. Des actions spécifiques sont également conduites autour des productions et des productions déléguées afin de partager les processus et perspectives des créations en cours.

Aussi, depuis plusieurs années, le projet TISICA, explore la création artistique au service du lien social et sensoriel, notamment auprès des personnes âgées en EHPAD. Conduit en partenariat avec le CHU de Reims et des laboratoires universitaires, il vise à stimuler la relation à l'autre et la confiance en soi des participant·es via des technologies interactives et des ateliers sonores, plastiques et gestuels.

Qu'il s'agisse de soutenir les artistes dans l'approfondissement de leurs créations, d'explorer de nouvelles spatialités de l'écoute, ou de développer des dispositifs sonores immersifs comme SONOBOX, Césaré s'engage dans un programme de recherche appliquée visant à concevoir les outils nécessaires à ses activités et à questionner les nouvelles lutheries numériques.

Césaré est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la Région Grand Est, la Ville de Reims, le Département de la Marne. Il reçoit le soutien de la Maison de la Musique Contemporaine (MMC), de l'Office national de diffusion artistique (Onda) et de la Sacem.

GMEA

Groupe de Musique Électroacoustique d'Albi



CRÉATION :

1981

LABELLISATION :

2007

DIRECTION :

Didier Aschour

GMEA

4 rue Sainte-Claire
81 000 Albi

www.gmea.net
info@gmea.net
05 63 54 51 75

Facebook – [GMEA - Centre National de Création Musicale Albi-Tarn](#)
Instagram – [@gmea_albi](#)
LinkedIn – [GMEA - Centre National de Création Musicale Albi-Tarn](#)

Installé au cœur de la Cité épiscopale d'Albi, le GMEA a été fondé par Roland Ossart et Thierry Besche en 1981, puis labellisé Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn en 2007.

Le centre a mené plusieurs projets de recherche sur les environnements numériques d'écritures et les dispositifs technologiques pour la création et la diffusion dans le spectacle vivant ainsi que sur les relations au public ; notamment avec le concept du Concert Prolongé et le développement d'un synthétiseur modulaire à vocation pédagogique : le Mélisson.

Il est dirigé depuis 2016 par Didier Aschour, directeur artistique de l'ensemble Dedalus qui est associé de manière permanente au GMEA.

Dans le cadre de ses missions, le centre passe des commandes et accueille en résidence des musicien·nes et ensembles sélectionné·es par un appel à candidature annuel. Ces résidences ont pour objet la création, l'enregistrement ou la recherche. Les enregistrements réalisés sont régulièrement édités sur des labels discographiques en France et à l'étranger ainsi que sur Montagne Noire – label du GMEA (vinyle, CD, numérique).

Depuis 2017, le GMEA organise un séminaire annuel à l'Abbaye de Sylvanès (Aveyron) qui réunit des musicien·nes pour échanger autour de thématiques qui traversent la création musicale.

Il met en place tout au long de l'année des ateliers pour initier les publics aux pratiques musicales expérimentales et des temps de médiation auprès d'établissements d'enseignement et de structures associatives.

Des programmes de formation permettent aux jeunes artistes d'approcher et de se familiariser avec des outils aussi divers que l'informatique musicale, la prise de son et la sonorisation, la composition, l'interprétation ou encore l'improvisation.

Le centre accueille et co-réalise avec de nombreux partenaires régionaux des concerts à Albi et en Occitanie notamment lors du festival riverrun (octobre), de la Semaine du Son (janvier), et de la saison de concerts In a Landscape (de novembre à mai) à Albi, Toulouse & Sète.

Le GMEA est subventionné par le ministère de la Culture – DRAC Occitanie, le Département du Tarn, la Ville d'Albi, la Région Occitanie. Il reçoit le soutien de la Sacem, de la SPEDIDAM, de l'Onda, du CNM et de la MMC.



Essaim, Felix Blume – Exposition au Centre d'art Le Lait, Albi © Phoebe Meyer

GMEM

Groupe de musique expérimentale
de Marseille



CRÉATION :
1972

LABELLISATION :
1997

DIRECTION :
Christian Sebille

GMEM
Friche la Belle de Mai
41 Rue Jobin
13003 Marseille

www.gmem.org
gmem-cncm@gmem.org
04 96 20 60 10

Facebook – [GMEM - Centre National de Création Musicale Marseille](#)
Instagram – [@gmem.marseille](#)
LinkedIn – [GMEM](#)

Dirigé depuis 2011 par Christian Sebille, le GMEM accompagne des équipes artistiques, notamment lors de résidences, produit des spectacles dans le domaine de la création musicale, conduit de nombreuses actions pédagogiques, d'enseignement, de formation.

Ses activités sont partagées lors de présentations régulières aux publics (concerts, installations, rencontres, sorties de résidences...).

Les festivals "Les Musiques" (Festival International des Musiques d'Aujourd'hui, 33 éditions) et "Reevox" (plateforme dédiée aux arts et musiques électroniques, 6 éditions) ont été des moments privilégiés pour ces échanges.

Propagations, festival d'art sonore et de création musicale, a pris la suite du festival "Les Musiques" depuis 2021 et se déroule au cours d'une dizaine de jours, pendant le mois de mai.

Outre ce temps fort, le GMEM, propose tout au long de l'année des rendez-vous réguliers avec le public. Les Modulations, les ExtraMod, les sorties de résidence ou les conférences, constituent une saison donnant lieu à des moments de partages privilégiés entre les artistes et le public. Ces échanges visent à transformer

les modes de représentation de la création musicale et sonore et développent de nouveaux modes de transmission entre les artistes, les œuvres et le public.

Le pôle Transmission du GMEM, pivot de l'expérimentation des projets liés à l'éducation, l'action et l'itinérance artistique, organise et déploie des projets diversifiés. Il s'engage à partager connaissance et savoir-faire auprès des structures des champs éducatif, social, sanitaire ou professionnel. Le pôle Transmission se structure autour de trois grands axes : l'action en milieu scolaire, les projets participatifs de territoire, le dispositif de plateforme (enseignement supérieur et artistique). Chaque projet artistique accueilli dans les studios du GMEM devient une occasion de réfléchir à de nouvelles formes de transmission et d'outils pédagogiques pour initier les différents publics au champ très vaste de la création musicale et sonore. Le GMEM soutient l'écriture d'œuvres nouvelles et accompagne leurs réalisations.

Les résidences des compositeur·rices, des équipes artistes et techniques permettent d'offrir les compétences et les outils indispensables à l'accompagnement des projets.

Les artistes trouvent, au sein du centre, des lieux de composition et de répétition, mais aussi des compétences artistiques, administratives, techniques, technologiques et logistiques. Les projets accueillis peuvent être interdisciplinaires et reçus à n'importe quelle phase du travail en cours.

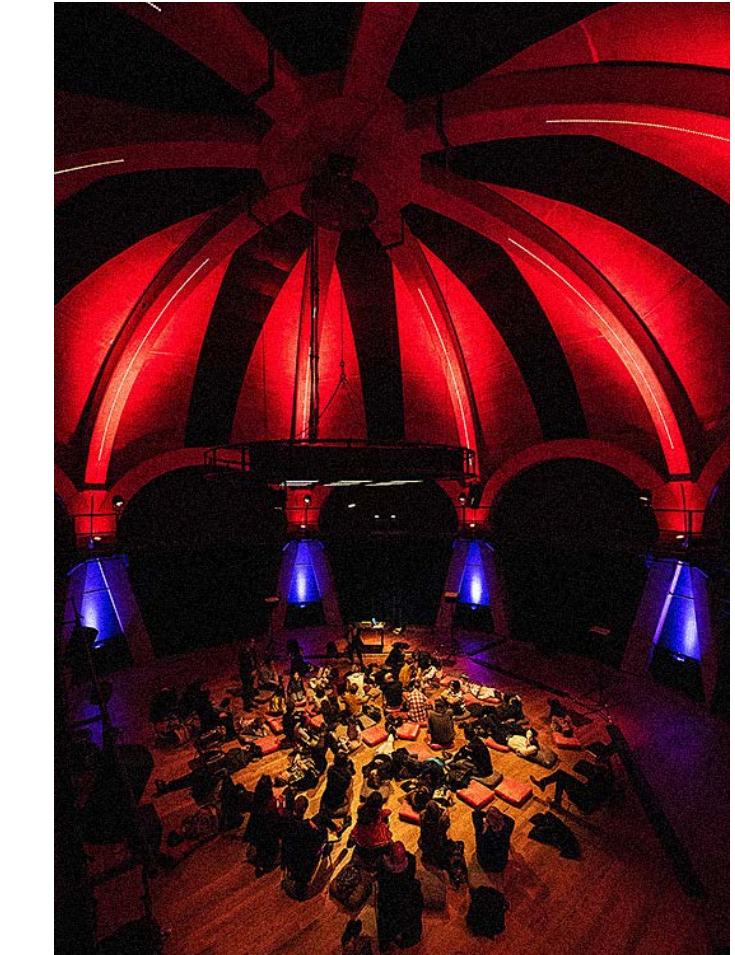
Ouvrant les portes de nouveaux langages, la recherche participe à l'invention d'outils et de dispositifs. Elle est transversale et croise les champs artistiques, le développement technologique et numérique, et crée un lien fondamental entre les équipes artistiques et les laboratoires.

Le GMEM se préoccupe de répondre à un large éventail esthétique, allant des musiques mixtes, électroacoustiques, électroniques, instrumentales et vocales, qu'elles soient écrites ou improvisées. Le centre développe des projets pluridisciplinaires liés aux arts numériques, plastiques et visuels, à la danse et au théâtre.

Le CNCM est soucieux d'exister au niveau local par un engagement quotidien. Néanmoins, il rayonne en France et à l'étranger grâce à la qualité de ses productions et l'ambition de ses projets artistiques.

Inscrit dans la politique culturelle urbaine de Marseille, le GMEM est un outil de production musicale préoccupé par l'innovation artistique, les enjeux sociétaux et le partage avec les publics.

Depuis 2017, le GMEM est installé à la Friche la Belle de Mai (SCIC – Société Coopérative d'Intérêt Collectif) dans des locaux d'exception de plus de 1000 m², dont le Module, conçus par l'architecte Matthieu Poitevin (Caractère Spécial).



Écoutes commentées, Alessandro Bosetti © Pierre-Gondard

Le GMEM est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Marseille, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Département des Bouches-du-Rhône. Il reçoit le soutien de la Sacem, de l'Onda, du Centre National de la Musique (CNM) et de la Maison de la Musique Contemporaine (MMC).

GRAME

Générateur de ressources
et d'activités musicales exploratoires



GRAME
CENTRE NATIONAL
DE CRÉATION
MUSICALE, LYON

CRÉATION :

1982

LABELLISATION :

1997

DIRECTION :

Nadia Ratsimandresy

GRAME

26 rue Emile Decrops
69100 Villeurbanne
(bureaux et studio)
3 Quai Chauveau
69009 Lyon
(siège social)

www.grame.fr
administration@grame.fr
04 72 07 37 00

Facebook –
[GRAME Musiques Exploratoires](#)
Instagram – [@grame.cncm](#)
LinkedIn –
[GRAME Musiques Exploratoires](#)

Le GRAME travaille aujourd'hui deux enjeux identifiés :

- les droits culturels et leur application ;
- la transition, processus de transformation vers une société soutenable qui réfléchit et se représente le « vivre-ensemble », qui touche aux valeurs, aux imaginaires collectifs, aux modes de vie et aux rapports sociaux.

Au travers d'une politique renouvelée d'accueil en résidence, de commande, de coproduction et de production déléguée, le GRAME prend son assise sur cinq piliers qui se déclinent aussi bien dans l'accès à la culture, la défense des identités culturelles, l'éducation, la communication et la liberté de création de production d'idées artistiques : l'émergence, la parité, l'écoute en formation, l'itinérance et la recherche fondamentale.

PARITÉ

Le GRAME participe à une démarche de parité qui vise à corriger les inégalités structurelles et historiques d'accès aux ressources (financements en production, résidences, commandes et espaces de diffusion) : il fait le choix d'être dans une écoute active accordée aux artistes minoré·es et une attention aux marges.

ÉMERGENCE

Le projet de GRAME s'inscrit dans une démarche d'accompagnement de l'émergence artistique comme levier de renouvellement culturel et social.

Il s'agit de soutenir les premiers gestes fragiles mais audacieux, même (et surtout) quand ils sont atypiques, instables ou minoritaires. Le GRAME pense l'émergence non seulement comme administrative mais également comme un espace de prise de risque, de renouvellement des formes, des récits et des imaginaires culturels.

ÉCOUTE EN FORMATION

Le GRAME souhaite co-construire des espaces d'expression, de découverte et de dialogue, ancrés dans les réalités des territoires. En s'adressant aux « oreilles en formation » — jeunes publics, habitant·es en découverte ou en transition — le GRAME pose une écologie de l'écoute qui se construit dès le plus jeune âge ou dans tout processus de transformation (pas forcément scolaire).

LA RECHERCHE

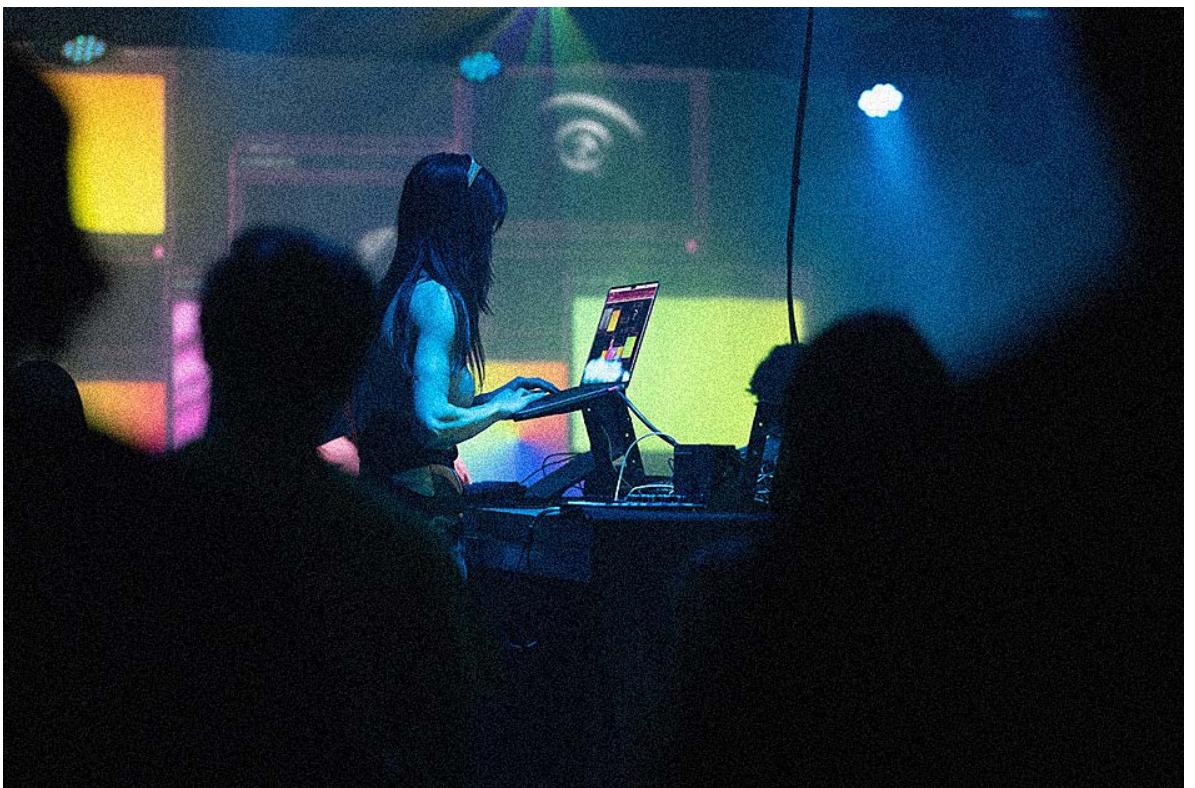
Le GRAME pense la recherche comme un champ transdisciplinaire : la pensée nourrit la pratique artistique, la pratique produit des savoirs nouveaux, et la recherche est menée dans le temps long, avec droit à l'essai, à l'erreur et à la révision.

Le GRAME fait de sa priorité l'accessibilité aux pratiques artistiques numériques à tous·tes, en agissant concrètement contre la fracture numérique. Il s'adresse à un large public — des scolaires de tous âges aux habitant·es du territoire — en proposant des ateliers, autour du son, des outils numériques *open source* et de l'écoute active.

ITINÉRANCE

Le GRAME met la culture en partage sur les territoires via une diffusion participative et mobile des musiques exploratoires avec une franche volonté de lutter contre la fracture culturelle et territoriale. Il s'agit également de sortir de la salle, de la scène, du format institutionnel, pour adapter les formes aux lieux et aux réalités sociales.

Le GRAME est soutenu par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon & la Métropole de Lyon et est membre de Futurs Composés, réseau national de la création musicale.



Algorave, Le Sucre – clôture JIM LAC, 2025, © Fanny Desbaumes

ICI L'ONDE

L'expérience du sonore

ici
l'onde

CRÉATION :

1996

LABELLISATION :

2024

DIRECTION :

Nicolas Thirion
Valentine Leboucher

ICI L'ONDE

3 rue Joliet
21000 Dijon

www.icilonde.io
info@icilonde.io
06 52 62 15 95
03 80 73 31 59

Facebook –
[ici l'onde Centre National de Crédit Musicaux](#)
Instagram – [@icilonde.cncm](#)
LinkedIn – [ici l'onde – cncm](#)
Youtube – [icilonde_cncm](#)

ici l'onde est le 8e Centre National de Crédit Musicaux, basé à Dijon depuis 25 ans. Sa mission première est de soutenir la liberté de création des artistes en participant au financement de leurs projets, et en leur offrant des espaces et temps de recherche, de composition, de travail musical, de mise en scène et en son. Les équipes artistiques soutenues par ici l'onde sont variées, dans leur forme comme dans leur origine, mais ont toutes en commun de proposer une autre écoute, en jouant avec les espaces, les technologies ou les modalités de représentation.

Ces temps de travail que l'on appelle résidences se déroulent « dans l'ombre » des lieux dont nous disposons, notamment le studio Uma et la salle de spectacle du Consortium Museum. Mais ce travail invisible ne le reste jamais longtemps : chaque résidence fait l'objet de rencontres avec les spectateur·rices, pendant les apéros-sonores, fenêtres ouvertes sur la recherche-création en cours.

C'est surtout lors de nos temps forts qu'un public large est convié à la rencontre avec les artistes et la découverte de leurs créations.

Le festival Souffle, biennale des expériences sonores, représente notre vision de l'« état de l'art » et la diversité des démarches et pratiques sonores d'aujourd'hui.

Sonic Bloom, à l'été, invite les publics à écouter autrement les environnements naturels.

Les Journées du Matrimoine interrogent par leur programmation la place des femmes dans l'espace public, la place de la création artistique au regard du patrimoine.

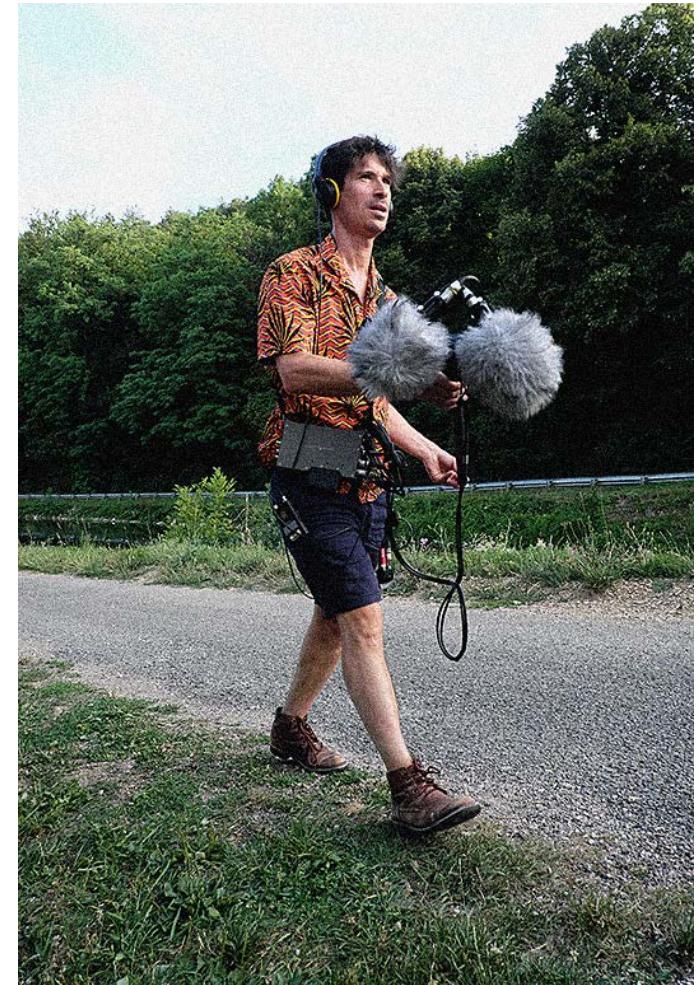
Ekhoes, festival biennal, fait le lien entre l'héritage des musiques électroacoustiques et les nouvelles expériences sonores immersives.

La motivation première d'ici l'onde est d'offrir le plus large terrain de jeux possible aux artistes pour inventer de nouvelles formes, singulières et parfois déroutantes, et donc souvent suspectées d'un certain élitisme... Mais pour ici l'onde, cet engagement pour la liberté et l'exigence n'a de sens que s'il se déploie conformément à notre engagement pour l'accessibilisation et la lutte contre l'intimidation culturelle. Cet apparent paradoxe détermine notre feuille de route : une conception de temps publics et conviviaux très souvent

gratuits, une démarche engagée pour l'éducation artistique, et une culture du partenariat, qui conduit l'équipe à travailler aussi bien avec les acteurs institutionnels qu'avec les lieux alternatifs, en passant par les structures d'éducation populaire.

ici l'onde souhaite prendre sa place dans les grandes transformations actuelles. Écologiques, sociétales et économiques, toutes questionnent le travail, le collectif, les communs. C'est le sens même de notre nom, ici l'onde parce que l'onde, les sons, les musiques, les vibrations, doivent à notre sens être « ici » : en sympathie, en relation profonde et continue avec les environnements, naturels ou urbains, mais aussi sociaux, politiques et humains.

Pour ses activités, ici l'onde – cncm bénéficie du soutien de la DRAC Bourgogne Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Département de la Côte-d'Or, la Ville de Dijon, la Maison de la Musique Contemporaine, la Sacem et l'Onda.



À la volée, Magnétophonie – Festival Sonic Bloom 2024 © ici l'onde

LA MUSE EN CIRCUIT



CRÉATION :

1982

LABELLISATION :

2006

DIRECTION :

Wilfried Wendling

LA MUSE EN CIRCUIT

18 rue Marcelin Berthelot
94140 Alfortville

www.alamuse.com

01 43 78 80 80

Facebook – [La Muse en Circuit](#)
Instagram – [@lamuseencircuit](#)
LinkedIn – [La Muse en Circuit - CNCM](#)

La Muse en Circuit, Centre national de création musicale, est vouée dans toutes ses activités aux musiques décloisonnant le champ de l'art sonore, musiques nouvelles, voire novatrices, affranchies et audacieuses, qu'elles soient instrumentales, électroniques ou mixtes, qu'elles approfondissent les voies du seul sonore ou explorent également d'autres territoires artistiques, tels que la littérature, le théâtre, la danse, la vidéo ou les arts plastiques.

La Muse en Circuit dispose de trois espaces de travail équipés qui accueillent en résidence compositeur·rices, instrumentistes et artistes de toutes disciplines, en offrant à leurs projets un accompagnement de production. Ce CNCM propose aux lieux de diffusion généralistes ou spécialisés des concerts et spectacles pluridisciplinaires de création.

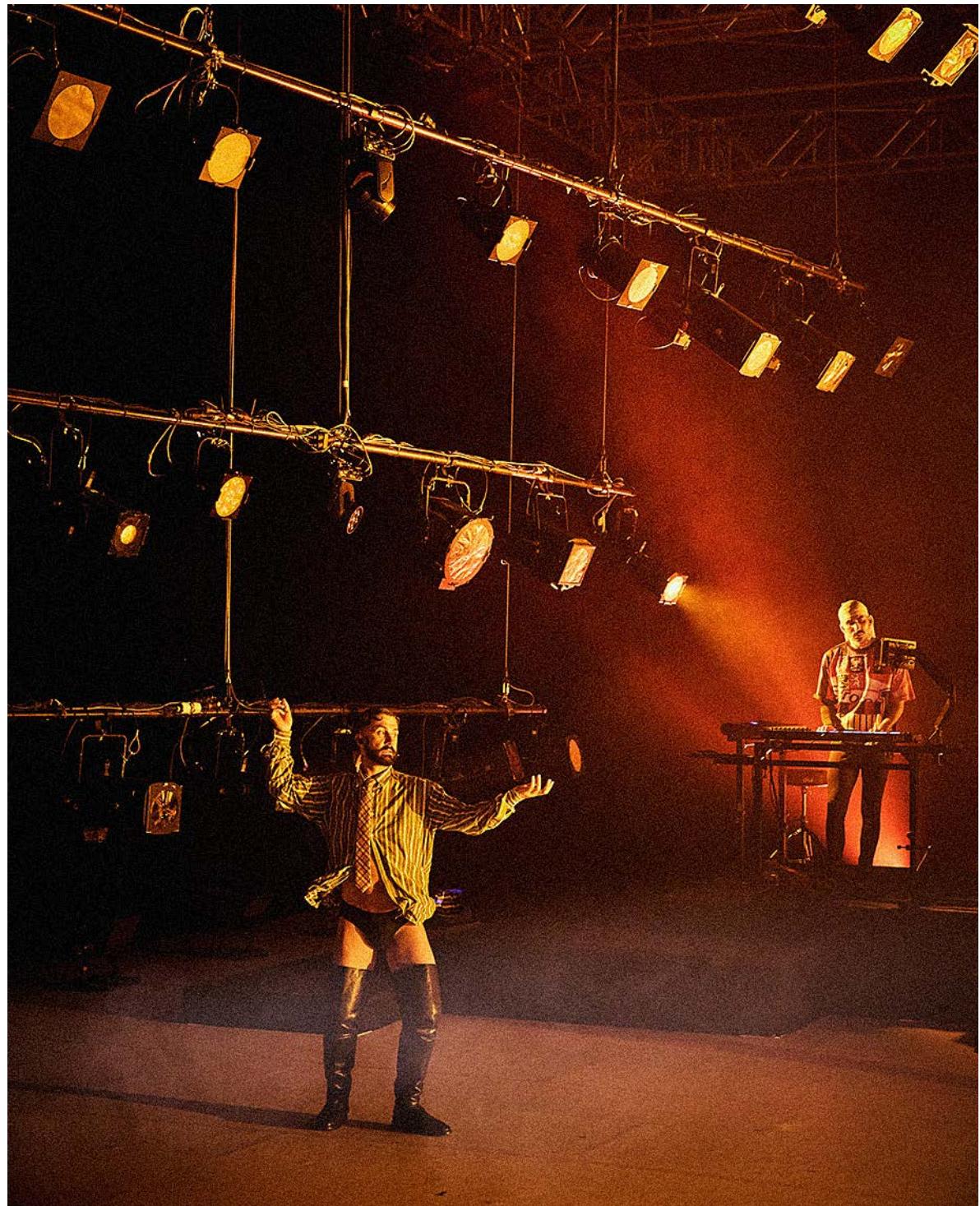
La Muse en Circuit se préoccupe également de la recherche, en assurant autour du numérique la veille technologique indispensable au développement des musiques de demain.

Enfin, La Muse en Circuit s'attache à développer la transmission des pratiques et savoirs musicaux, avec des actions favorisant la découverte et le partage des musiques interdisciplinaires avec tous les publics.

La Muse en Circuit est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France, le Département du Val-de-Marne, la Ville d'Alfortville, Grand Paris Sud-Est Avenir (GPSEA), la SACEM, la SPEDIDAM, la Maison de la Musique Contemporaine (MMC), le Centre National de la Musique (CNCM) et la DAAC de Créteil.

La Muse en Circuit est membre de Futurs Composés, réseau national de la création musicale, du Syndeac, d'ARVIVA – Arts Vivants, Arts Durables, ainsi que de festivals, ensembles, diffuseurs indépendants de musique.

Nexus de l'adoration, Joris Lacoste pour 9 interprètes © Raynaud de Lage →



VOCE

50 ans d'*histoire*



CRÉATION :

1978

LABELLISATION :

2017

DIRECTION :

Jérôme Casalonga

VOCE

1 stretta di a Stazzona
20220 Pigna

www.voce.corsica
info@voce.corsica
04 95 6173 13

Facebook – [CNCM VOCE](#)
Instagram – [@cncm_voce](#)
LinkedIn – [CNCM VOCE](#)

Basé en Balagne, le CNCM Voce trouve son origine dans le Centre Culturel Voce, fondé à Pigna en 1978 pour développer un répertoire musical enraciné dans les musiques traditionnelles de Corse et du monde, et ouvert à la création contemporaine. Devenu Centre National de Création Musicale en 2017, il s'appuie sur un ensemble de lieux dédiés à la création, à la recherche et à la transmission : A Casa Musicale, l'auditorium, les studios Casa Editions et le musée des instruments de musique MuseuMusica. Dirigé par le compositeur Jérôme Casalonga, le CNCM Voce déploie toute l'année des résidences d'artistes, un programme de recherche musicologique, un volet de formation et de masterclasses avec Scolab, ainsi que des actions dédiées à la médiation et à la pédagogie. Il ouvre au public le Museumusica et le Repertorium, organise le Festival Festivoce et propose une programmation continue de concerts et de créations dans son auditorium. Ensemble, ces actions affirment sa mission : faire de Pigna un lieu insulaire majeur de création et de diffusion musicale.

À LA CROISÉE DES CULTURES ET DES TEMPORALITÉS

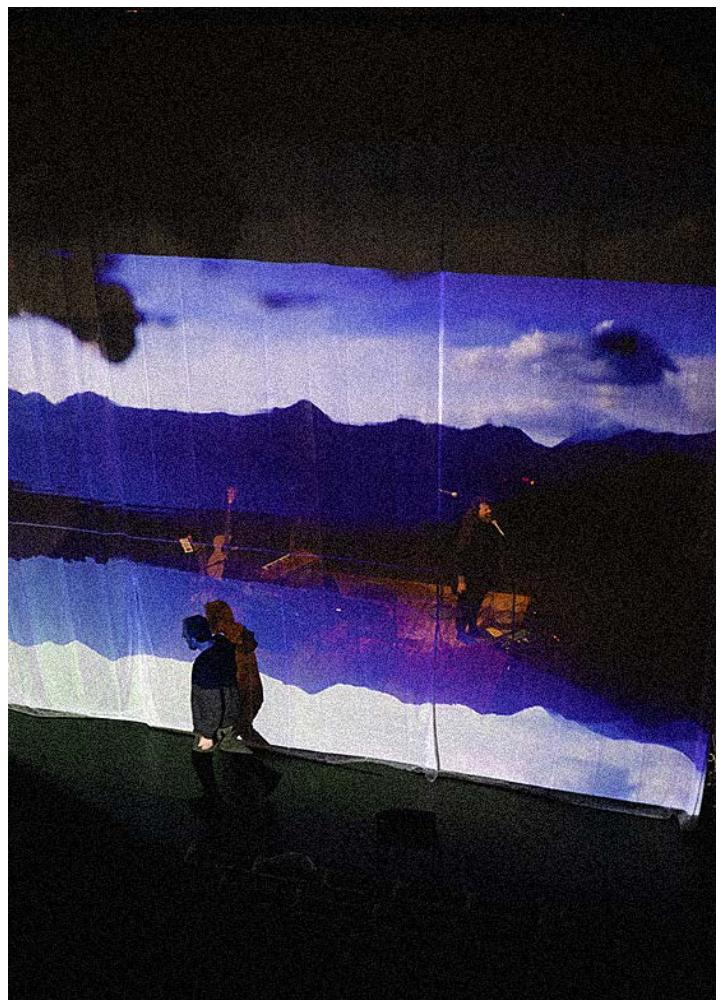
L'idée de Voce est de révéler que les musiques traditionnelles sont le résultat d'une création en permanente transformation d'un peuple, et que leurs contemporanéités perdurent dans l'échange entre les esthétiques, les cultures et les époques.

Voce se positionne à la croisée de la mise en valeur du patrimoine culturel immatériel, constitué par des siècles de pratiques musicales dites « traditionnelles » ou « anciennes », et de la création sonore contemporaine ainsi que de la musique improvisée. Nous pensons l'innovation artistique comme le fruit de rencontres étonnantes, diagonales et lointaines. En privilégiant des approches transdisciplinaires, notre volonté est de favoriser l'hybridation des formes d'art et des répertoires. Nous travaillons afin de créer et de tisser des liens entre les différentes esthétiques musicales pour aboutir à des créations et à des langages nouveaux et réalistes dans leurs fonctions et utilités.

LA SINGULARITÉ D'UN ÉCO-SYSTÈME CRÉATIF

À Voce, il n'existe pas de dissociation entre « un mode de vie », « un lieu de vie » et la musique ; tout fait partie d'un tout ! C'est l'histoire d'une recette, d'un savoir-faire artisanal, architectural et musical acquis au fil du temps, de la vie, des recherches, des rencontres, des créations, du hasard et de la volonté.

Loin de la musique industrielle ou industrialisée, nous défendons l'idée que la machine est au service de l'homme et non le contraire, que la puissance économique écrasante ne saurait qu'engendrer des formes d'art formatées, et que la naissance et la poussée de projets artistiques ne sont sublimées que par un terreau riche, multiple et bien nourri. Pour que les publics continuent d'être surpris, intéressés et de jouir de la création, l'artiste ne doit pas être le·la seul·e à rêver et il faut œuvrer pour que des lieux de symbiose comme Voce perdurent !



Résidence *Di un Ritorno all'acqua* – 2025 © Virgile Robert Lerouzier

LES PARTENAIRES

L'a/CNCM est subventionnée par le ministère de la Culture.



Elle travaille en étroite relation avec d'autres labels dirigés par des artistes, l'Ircam à Paris et le festival Musica à Strasbourg.

ASSOCIATION
DES CENTRES
CHORÉGRAPHIQUES
NATIONAUX

L'A
CDCN

acdn

ircam
Centre
Pompidou

musica

Les Centres Nationaux de Création Musicales sont eux principalement subventionnés par les DRAC et les collectivités locales (régions, départements et communes) dont ils relèvent.

Ils reçoivent le soutien financier et professionnel de nombreux partenaires.

sacem

SPEDIDAM
la culture avec
la copie privée

la culture avec
la copie privée

SACD

OFFICE
NATIONAL
DE DIFFUSION
ARTISTIQUE

ina grm

cNM
Centre National
de la Musique

FUTURS
COMPOSÉS
RÉSEAU NATIONAL
DE LA CRÉATION
MUSICALE

Pro fedim

INSTITUT
FRANÇAIS

SYNDEAC
SYNDEAC
Maison
de la Musique
Contemporaine

Publication

Éditeur : a/CNCM – 27 rue Ferdinand Hamelin – 51450 Bétheny

Directeur de la publication : Philippe Gordiani

Coordination de la publication : Leire Ospitaletche

Création graphique : Lila Le Floch Meunier – LL Studio

Textes : Nathalie Moine – Atelier Florès

Imprimerie : Imprimerie à réaction

a/CNCM

a/CNCM

www.acncm.fr

contact@acncm.fr

Instagram : [@asso_cncm](#)

LinkedIn : [a/CNCM – Association Centres Nationaux Création Musicale](#)